LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ☆ CINÉ ☆ JEUX VIDÉO ☆ EXPOS ☆ POP CULTURE

ZOO

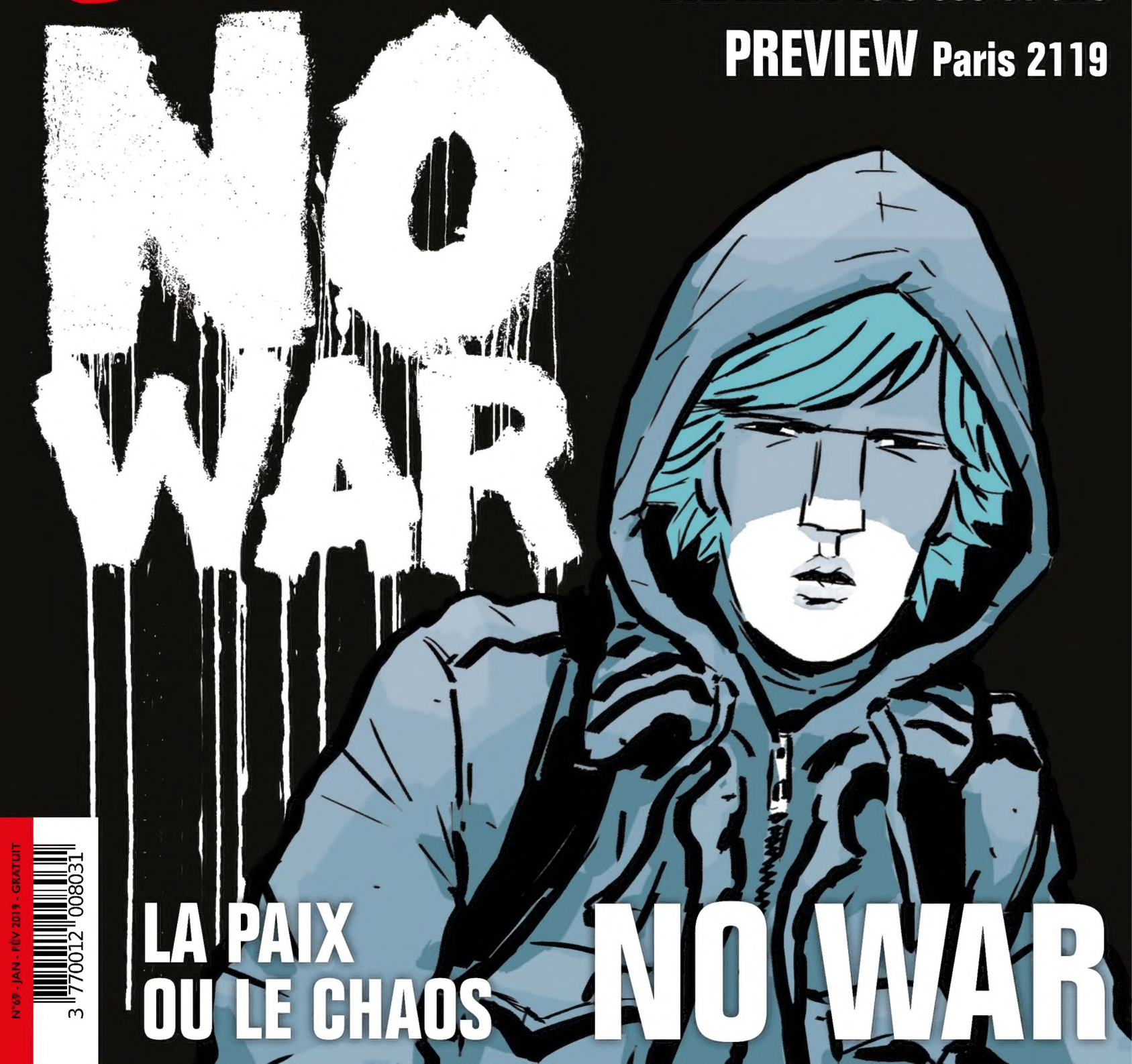
www.zoolemag.com

ANGOULÊME 2019

NIHEI mangaka à son apogée

BATMAN fête ses 80 ans

PREVIEW Paris 2119



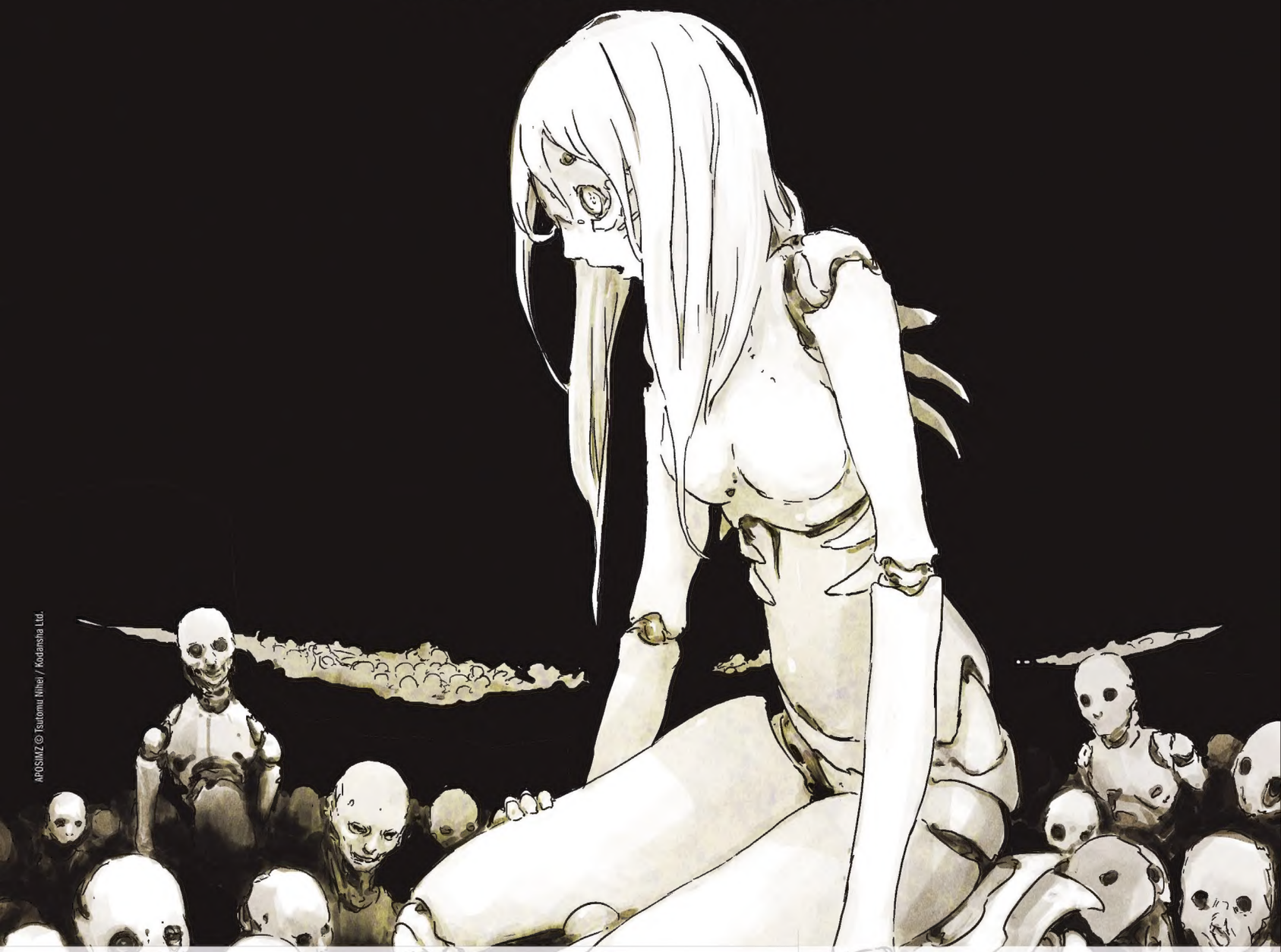
LA PAIX OU LE CHAOS

NO WAR

N°69 - JAN - FÉV 2019 - GRATUIT
3 770012 008031

LE GRAND RETOUR DE

TSUTOMU NIHEI

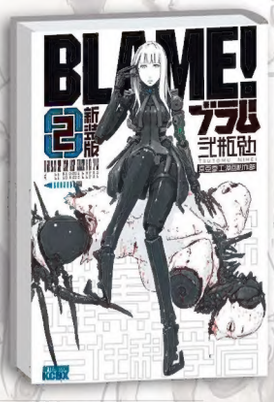


APOSIMZ © Tsutomu Nihei / Kodansha Ltd.

Visuel provisoire

APOSIMZ
NOUVELLE SÉRIE
TOME 2

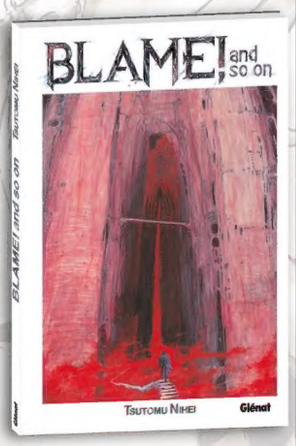
180 pages
Format : 130 x 180 mm



Visuel provisoire

BLAME!
EDITION DELUXE
TOME 2
Série en 6 tomes

402 pages
Format : 180 x 256 mm



Visuel provisoire

BLAME! AND SO ON
L'ARTBOOK
DE TSUTOMU NIHEI

152 pages
Format : 210 x 297 mm

SORTIE SIMULTANÉE LE 16 JANVIER

Glénat

Édito

Pour sa 46e édition, le festival d'Angoulême rassemblera à nouveau passionnés et professionnels du 9e Art. Nous proposons un tour d'horizon des 80 ans de Batman au portrait de Bernadette Després, maman de Tom-Tom et Nana en passant par les mangakas phares que sont Nihei et Matsumoto, sans oublier le portrait croisé du Grand Prix 2018, Richard Corben, et du Fauve d'Or, Jérémie Moreau.

Quant à l'actualité mouvementée des dernières semaines, elle trouve un écho dans l'album en couverture, *No War,* le nouveau polar entre paix et chaos d'Anthony Pastor auquel nous consacrons 2 pages.

Pour ce début 2019, l'équipe Zoo se joint à moi pour vous souhaiter ainsi qu'à vos proches une excellente année qui s'annonce. Et quoi de mieux pour commencer cette année 2019 que de lire de la BD ? Vous pourrez le faire en découvrant en fin de magazine les huit premières pages de *Paris 2119,* la nouvelle BD d'anticipation de Zep et Dominique Bertail.

Très belle lecture et rendez-vous début mars pour le prochain numéro.

ALEX IGNACE

Directeur de la publication :
Alexandre Ignace

Rédactrice en chef :
Line-Marie Gérold

Conseillère artistique :
Léa Rolland

Rédaction de ce numéro :
Alex Métais, Boris Henry, Cecil McKinley, Frédéric Grivaud, Hélène Beney, Jérôme Briot, Jean-Laurent Truc, Jean-Philippe Renoux, Julien Foussereau, Louisa Amara, Natacha Lefauconnier, Nicolas Adolphi, Thierry Lemaire, Vincent Facélina, Vladimir Lecointre, Yaneck Chareyre, Yannick Lejeune

Collaborateur :
Yannick Bonnant

Zoo est un magazine du groupe culturebd édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
75017 Paris
RCS Paris 839 502 143

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

Visuels de couverture et haut de page :
© No War T.1, Anthony Pastor / Casterman

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 69 - janvier-février 2019

RETROUVEZ-LES AU FESTIVAL D'ANGOULÊME
06 - CORBEN, MOREAU : DEUX ÉTOILES
08 - BATMAN EXPOSÉ ET DÉMASQUÉ
09 - BATMAN EN 6 ALBUMS VF
10 - BERNADETTE DESPRÉS, UNE SACRÉ NANA !
12 - SUNNY : LES FOYERS D'ENFANCE VUS DE L'INTÉRIEUR
13 - UN AUTEUR À NE PAS NIHEI

BANDE DESSINÉE
16 - AGATA T.1 / L'ART DU CRIME T.9
17 - DES MILLIARDS DE MIROIRS / UN ÉTÉ SANS MAMAN
18 - TER T.3
20 - PORTRAIT D'UN BUVEUR / WHITE SPIRIT
22 - NYMPHÉAS NOIRS
24 - LE DIEU VAGABOND
25 - UNE MATERNITÉ ROUGE
26 - SARKOZY ET KADHAFI, DES BILLETS ET DES BOMBES
28 - LE GRAND MORT T.8
29 - YASMINA ET LES MANGEURS DE PATATES

SORTIR
30 - RIAD SATTOUF, L'ÉCRITURE DESSINÉE

JEUNESSE
32 - LA LIGUE DES SUPER-FÉMINISTES
33 - VORO T.1 & 2
34 - L'ÉMOUVANTAIL

COMICS
36 - L'ASSISTANTE DE LA BABA YAGA / SPACE BATTLE LUNCHTIME T.1
38 - CHIMICHANGA T.2
40 - LES CHRONIQUES DE CORUM T.1 / SUPER-HÉROS, UNE HISTOIRE POLITIQUE

MANGA
42 - LA MAISON DU SOLEIL VOL.13 / GRAINELIERS VOL.1
44 - BEASTARS VOL.1 & 2
45 - DEEP SEA AQUARIUM MAGMELL
46 - EDENS ZERO

CINÉMA
48 - MIRAI, MA PETITE SŒUR
49 - ANOTHER DAY OF LIFE

JEU VIDÉO
50 - DARKSIDER III

PREVIEW
51 - PARIS 2119

SUNNY : PAGE 12

PREVIEW PARIS 2119 : PAGE 51

Le logo « coup de cœur zoo » distingue les albums, films ou jeu vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

forum des images

Prochain numéro de Zoo :
début mars 2019

SOS SOCIÉTÉ EN DÉTRESSE

Plutôt que de regarder les journaux télévisés, lisez *No War,* une série d'Anthony Pastor qui décrit la déliquescence de la société vuklandaise, située sur un archipel imaginaire au sud du Groenland. Ce polar écologique d'anticipation vous informera peut-être sur notre futur proche. Glaçant, au propre comme au figuré.

Après deux albums ancrés dans la réalité de l'entre-deux-guerres (*Le Sentier des reines* et *La Vallée du diable*), Anthony Pastor revient à ses premières amours avec une fiction contemporaine que les plus pessimistes nommeront peut-être bande dessinée documentaire, tellement les parallèles avec le monde réel sont nombreux. « *Ma tendance naturelle va vers ce genre de récits,* précise Anthony Pastor. *Les albums historiques étaient une parenthèse qui correspondait à mon changement d'éditeur et à l'envie de m'exercer sur autre chose. Fondamentalement, je suis un auteur de fiction. Ça me permet de parler de la réalité avec une grande liberté.* » Ce n'est pas non plus la première fois que le dessinateur invente un pays pour cadre de son intrigue, mais jusqu'à présent, il avait choisi des régions chaudes et désertiques rappelant le Mexique.

© Audrey Dufer

Dans *No War,* l'action se déroule au Vukland, un archipel imaginaire au sud du Groenland qui possède un certain nombre de points communs avec l'Islande, et notamment sa capitale Numak City, dont les rues sont fortement inspirées par celles de Reykjavik. « *Je me suis transporté vers cette partie du monde par goût, par envie de dessin du moment. Elle concentrait à la fois la nature, les espaces, la neige et le côté urbain. Et c'était également cohérent avec mon idée de créer un pays riche dont beaucoup d'habitants se replient sur eux-mêmes, effrayés par l'idée d'être « envahis ». Ces deux cadres géographiques, hispanisant et nordique, correspondent aussi à mes origines. Je suis moitié espagnol, moitié savoyard.* » En revanche, c'est la première fois qu'Anthony Pastor se lance dans une série. Les trois premiers tomes de *No War* sont quasiment achevés (pour le scénario en tout cas) et l'ambition, si le public est au rendez-vous, est de faire vivre l'intrigue et les personnages sur au moins dix albums.

Un pays au bord de la guerre civile

Pour ce faire, Anthony Pastor déroule une intrigue à tiroirs, qui repose sur plusieurs fils narratifs. Le premier, qui inaugure l'album, est une sorte de polar écologique. Un cadavre est retrouvé sur le territoire des Kiviks, les natifs de l'archipel, à l'endroit où un barrage s'apprête à être construit et à recouvrir un lieu sacré. « *La nature est une de mes préoccupations premières. Elle est au centre de l'histoire. Pour autant, je ne voulais pas avoir un discours didactique. L'enquête me permet de traiter le sujet de manière plus indirecte. Au tout début de mon écriture, je pensais même placer le Vukland au centre du déclenchement de la 3e guerre mondiale. Et puis finalement, j'ai pris le parti de revenir à une période bien antérieure à cette guerre.* » Une période où la situation sociale dans le Vukland est loin d'être au beau fixe. L'ambiance dans le pays est électrique, les communautés se dressent les unes contre les autres. Le président nouvellement élu, à quelques voix près, provoque dans les rues des manifestations violentes de l'opposition. Le Vukland est en ébullition.

« *Je me sers beaucoup de l'actualité. Quand j'ai commencé à écrire l'histoire, l'actualité parlait de Trump, des ZAD, des black blocs. Tout ça m'interpelle. Je me sens engagé politiquement, et pourtant je ne parviens*

pas à matérialiser cet engagement. Je pense qu'on est beaucoup dans ce cas là. Je parle de ça dans No War. *Et de la complexité des prises de position. L'opposition contre le président et celle contre le barrage sont deux engagements qui paraissent identiques. Néanmoins, on peut s'engager pour l'un et pas pour l'autre. C'est plus complexe qu'il n'y paraît.* »

Roman noir plutôt que roman policier

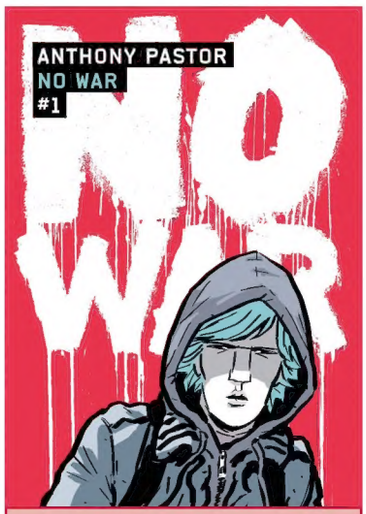
Les frontières sont en effet très poreuses dans *No War*. Sur le papier, les groupes antagonistes – Kiviks, skinheads, groupes d'extrême gauche, milieux politiques et économiques, etc – sont bien définis, mais en réalité, il y a beaucoup d'interpénétration. Des liens parfois inattendus se créent entre les différentes communautés. « *C'est tout l'intérêt de ce genre de scénarios. Je ne suis pas un auteur manichéen. Ce qui m'intéresse au niveau des personnages, ce sont les transfuges. On n'est jamais tout blanc et tout noir. Pour cette série, j'ai eu plus de temps pour écrire l'histoire et ça m'a permis de construire quelque chose de plus complexe.* » Le premier volume, qui constitue une sorte de scène d'exposition géante pour la série, est représentatif de cette complexité. Pour pouvoir donner le plus d'informations possibles, les fils narratifs sont juste esquissés. On pense que l'histoire s'installe dans un polar écologique, perdu dans la nature sauvage des territoires kiviks, puis elle dévie sur une atmosphère de quasi guerre civile dans la capitale du Vukland. Le lecteur devra attendre le deuxième tome pour en savoir plus sur les circonstances de la mort de l'ingénieur qui travaillait sur la construction du barrage. « *Je suis plutôt dans le roman noir que dans le roman policier. L'enquête n'est pas une fin en soi. Ça permet d'avancer dans l'histoire. La série est centrée sur l'écologie, la politique, le rapport entre la grande Histoire et la petite histoire de chacun, la violence du monde et des gens. Le polar est un peu un prétexte.* » Le nombre des personnages principaux est suffisamment important pour complexifier un peu plus la mise en place de la série. Run, un jeune métis kivik et vulko (surnom péjoratif pour les habitants non-natifs du Vukland), son oncle policier Oruk, sa mère Valka, son père Georg responsable de la construction du barrage, le chef des services de renseignement, sa fille Jo, Brook un jeune artiste de rue, Kas un ami de Run, Kim une jeune skin, tout ce beau monde est pris dans le maelström des troubles causés par l'élection du président Pürsson.

JE TE DEMANDE JUSTE DE PARLER À TON PÈRE, C'EST PAS SI COMPLIQUÉ.
FAIS-LUI COMPRENDRE QUE SON PROJET DE BARRAGE EST UNE TRAGÉDIE POUR NOTRE PEUPLE.
PAPA DIT, QU'AU CONTRAIRE, C'EST UNE CHANCE POUR NOTRE PAYS.

Une série qui veut plaire aussi aux ados

Si Run, le héros de la série, est un adolescent, ce n'est pas un hasard. « *J'ai écrit* No War *pour parler aux plus jeunes. Mon questionnement c'est : que veulent-ils faire du monde de demain, eux qui sont à un âge qui respire l'énergie et les utopies ? C'est pour ça que Run est un ado, et que j'ai choisi le thème des délaissés, de ceux qui ont contre ceux qui n'ont pas (j'avais même envie de partir sur une histoire jeunesse, mais je suis plus un auteur adulte). Ça m'a forcé à simplifier, à synthétiser. J'ai d'ailleurs expérimenté sur mon fils aîné de 11 ans pour voir s'il comprenait tout. Le challenge de cette série, c'est de réussir à plaire à toutes les générations.* » Pour ce faire, Anthony Pastor va chercher l'inspiration dans des œuvres haut de gamme comme le roman *Millénium* de Stieg Larsson et toute une pléiade de polars scandinaves, ainsi que les séries télé *The Wire* et plus récemment *Top of the Lake*, de Jane Campion.
Le dessinateur fait également une sorte de retour aux sources graphique avec un dessin beaucoup plus lâché que pour ses deux derniers albums. « *Ce que je poursuis depuis le début de ma carrière, c'est d'arriver à une écriture narrative. Trouver des solutions pour mettre une histoire en images le plus efficacement et le plus simplement possible. Avec* Bonbons atomiques, *en 2014, j'ai eu l'impression de simplifier trop vite. J'ai eu besoin de revenir à un dessin plus fouillé chez Casterman. Avant de repartir aujourd'hui sur la synthèse. En prenant également en compte l'enjeu temps, car les albums vont sortir rapidement.* » Au rythme d'un volume tous les six mois, on comprend bien l'impératif de rapidité dans la réalisation. Sans pour autant sacrifier à la qualité d'écriture, eu égard à la longue maturation qui a présidé à la conception du scénario. *No War* s'annonce à coup sûr comme une des séries à suivre de ces prochaines années.

THIERRY LEMAIRE



NO WAR T.1
d'Anthony Pastor
Casterman, 130 p., couleur, 15 €

CORBEN, MOREAU : DEUX ÉTOILES

La jeune carrière de l'un a débuté sous les feux des projecteurs angoumoisins. Les cinquante années de travail de l'autre se sont en grande partie écoulées dans la pénombre de l'underground américain. Jérémie Moreau, Fauve d'Or 2018, et Richard Corben, Grand Prix 2018, sont à l'honneur dans deux expositions incontournables.

Avec quatre albums à son actif, Jérémie Moreau, 31 ans, a déjà reçu trois prix à Angoulême. Après les prix de la BD scolaire en 2005 et Jeunes Talents en 2012, ce fut la consécration en 2018, avec le Fauve d'Or pour *La Saga de Grimr*. Un an plus tard, l'exposition *La Saga de Jérémie Moreau* lui rend hommage. Richard Corben, 78 ans et un demi-siècle de bande dessinée au compteur, s'est vu attribué le Grand Prix l'an dernier. Entre fantasy et épouvante, l'œuvre de ce virtuose américain, surnommé Richard "Mozart" Corben par Moebius, donne corps à un imaginaire foisonnant, qui donne son titre à l'exposition qui lui est consacrée.

PERSÉVÉRANTS

Ces deux étoiles de la bande dessinée ont des trajectoires moins divergentes qu'il n'y paraît. L'un comme l'autre dessinent depuis toujours. Vers l'âge de 10 ans, Jérémie recopiait des planches des *Idées noires* de Franquin. Le petit Richard, lui, s'initiait à l'art séquentiel en racontant les aventures de son chien. Plus tard, ils ont travaillé dans l'animation, Moreau en tant que character designer, Corben pour une société de films institutionnels. Deux personnalités persévérantes ; l'un a participé huit fois au concours de la BD scolaire avant d'être lauréat, l'autre a essuyé moult refus de l'éditeur Warren avant de vaincre ses réticences. Des efforts qui ont payé, puisqu'ils ont pu lâcher leur job alimentaire pour se nourrir de leur art. Les ventes de Corben en France sont, certes, plus confidentielles que celles de Moreau avec son *Singe de Hartlepool*, scénarisé par Lupano, qui ont atteint 50 000 exemplaires.

© Dona Corben

CONTEURS

Reste qu'ils ont un objectif commun ; raconter de bonnes histoires. « J'ai envie de faire de la BD addictive, celle qui donne envie de lire la page suivante ! », confie Jérémie Moreau. De l'autre côté de l'Atlantique, Corben aspire à la même liberté, délaissant les travaux de commande pour se consacrer à ses thèmes de prédilection (SF, horreur et parodie de high fantasy) et à ses lycanthropes, vampires et momies. Sa narration est fluide, son vocabulaire d'un registre soutenu, parfois suranné ou mythologique, comme ces fuligineux, vaticinant, malandrin et autres ombres stygiennes. À l'instar des écrivains Lovecraft ou Richard E. Howard, Corben excelle dans les nouvelles, seul ou en duo. Un genre dont il ne se lasse pas depuis ses contributions dès les années 1970 aux magazines *Creepy* ou *Eerie* jusqu'à ses récentes publications, dont *Grave, les contes du cimetière*. Dans Esprits des morts, son interprétation très personnelle des contes d'Edgar Allan Poe est un régal pour les yeux et pour l'esprit (des vivants !).

Illustration de couverture, Richard Corben

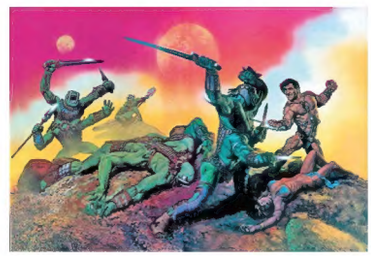
EXPLORATEURS

Il faut dire que Richard Corben a toujours fait preuve d'une grande originalité de composition et de découpage. Son travail sur les ombres et son talent pour le réalisme lui ont valu le titre d'inventeur de la 3D en bande dessinée. Ses visages expressifs, souvent en putréfaction, vous scrutent le fond de l'âme… Diaboliquement efficace ! Et que dire de ses palettes de couleurs flashy, qui rendent hommage aux couvertures pulp ? L'artiste américain n'a cessé d'explorer toutes les techniques ; aérographe, peinture, ordinateur… Jérémie Moreau n'est pas en reste. Après le tennis dans *Max Wilson*, l'équitation dans *Tempête au haras* adapté du roman de Chris Donner, et l'Islande de *Grimr*, il s'attaque à la Préhistoire. Ses lectures actuelles, Chris Ware et Tezuka, lui ouvrent des perspectives ; « J'aimerais trouver une histoire qui ne peut être racontée qu'en bande dessinée. » Jérémie Moreau et Richard Corben, deux étoiles qui n'ont pas fini de briller.

© Vollmer-Lo

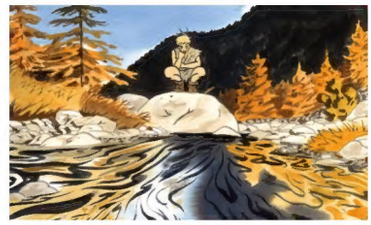
NATACHA LEFAUCONNIER

La saga de Grimr, Jérémie Moreau



➲ RICHARD CORBEN - DONNER CORPS À L'IMAGINAIRE

Musée d'Angoulême
Du 24 janvier au 10 mars 2019



➲ LA SAGA DE JÉRÉMIE MOREAU

L'Alpha – Atrium
Du 24 janvier au 9 février 2019

RICARD + RICA

VIRUS

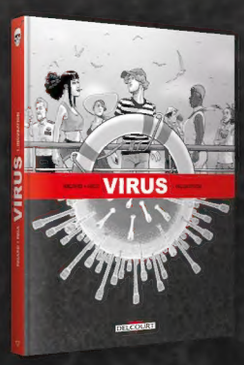
1. INCUBATION

© 2019, Groupe Delcourt

VOIR LA
BANDE-ANNONCE

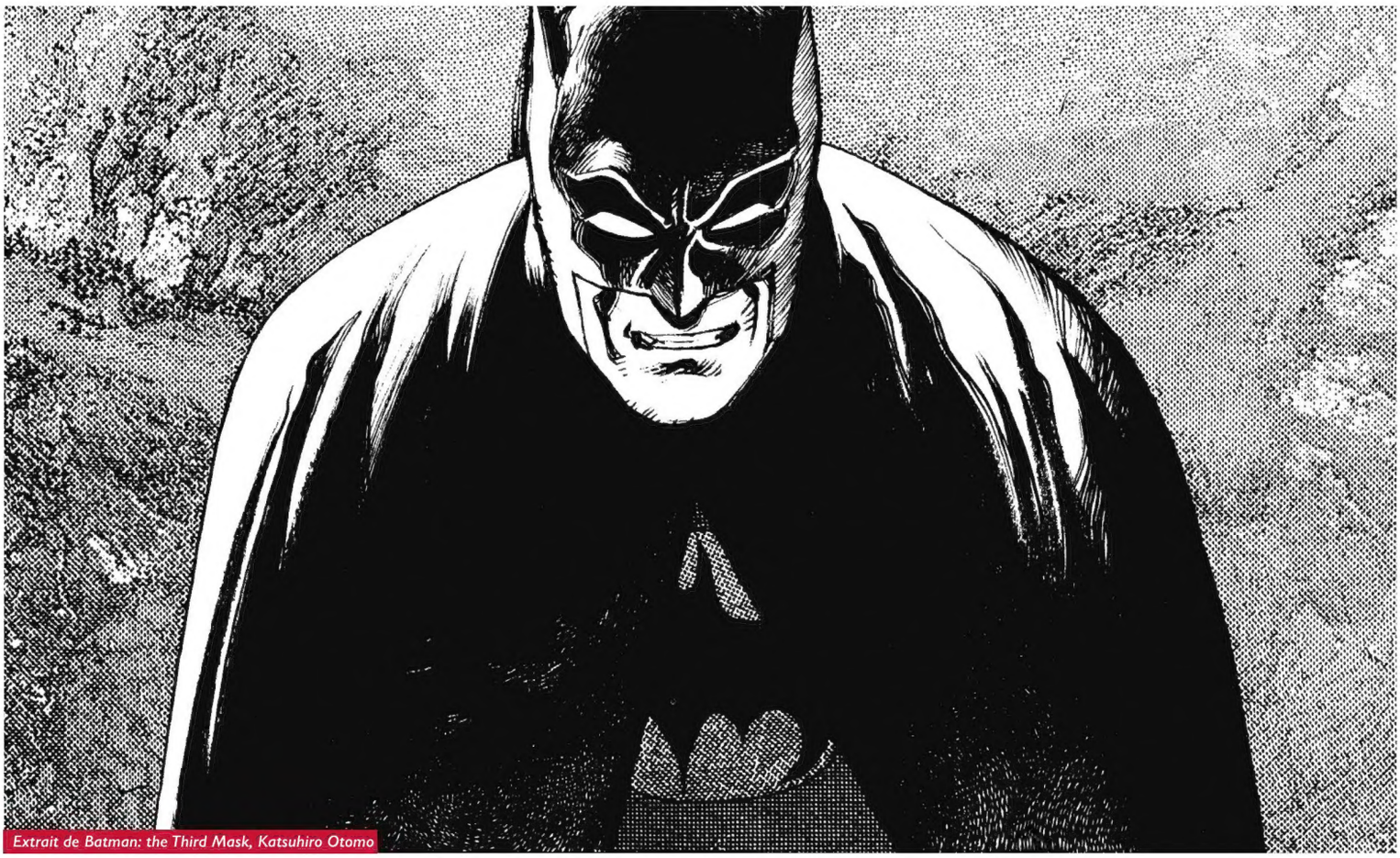
DELCOURT

DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE



BATMAN EXPOSÉ ET DÉMASQUÉ

Le Festival d'Angoulême consacre une exposition à Batman afin de fêter les 80 ans du fameux justicier de Gotham. Rencontre avec l'un des deux commissaires de cette expo, Yann Graf, éditeur chez Urban Comics.

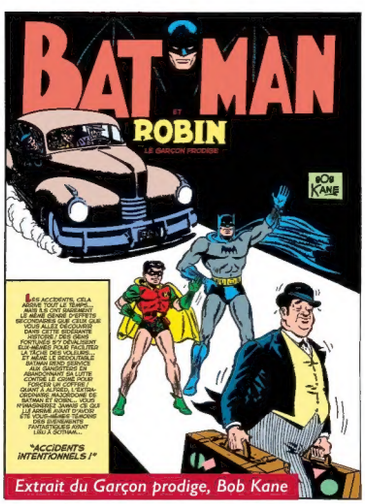


Extrait de Batman: the Third Mask, Katsuhiro Otomo

En 2018, il n'y a pas eu d'exposition pour les 80 ans de Superman à Angoulême. Cette exposition sur Batman signifie-t-elle que ce personnage est devenu plus emblématique que son illustre prédécesseur ?

Yann Graf : Batman est devenu au fil du temps le personnage prééminent de l'Univers DC et l'un des super-héros les plus célèbres au monde, dépassant même en effet en termes de popularité son compère, l'Homme d'Acier. On peut trouver plusieurs explications à ce changement dans les bouleversements sociaux et économiques de ces trente dernières années et notamment la montée des crises sociales et économiques ainsi que le désenchantement progressif du monde occidental.

Les deux œuvres marquantes de ce tournant ont été *The Dark Knight Returns* de Frank Miller, dans lequel on voit un Batman vieillissant affronter Superman lors du final, et surtout le film de Tim Burton en 1989 qui sort accompagné d'une *Batmania* inédite à ce jour. Il va marquer le début d'une ère de blockbusters à la communication internationale intensive. De plus, d'autres œuvres assurent son statut, notamment en France, d'être l'un des rares super-héros capables de toucher un public plus large : il en va ainsi de *The Killing Joke* d'Alan Moore et Brian Bolland ou d'*Arkham Asylum* de Grant Morrison et Dave McKean.



Extrait du Garçon prodige, Bob Kane

L'exposition est sous-titrée « Un genre américain démasqué ». Est-ce à dire que vous considérez Batman comme un genre en lui-même ou bien est-il pour vous le représentant idéal du genre super-héroïque ?

Un peu les deux puisqu'il est l'un des meilleurs représentants de ce genre : c'est un personnage qui a été réinventé à chaque décennie afin de toucher le plus large public. Il a été le chantre du capitalisme triomphant dans les années 1950, une icône pop et *camp* [style propre à une culture gay masculine N.D.L.R.] durant les années 1960, une figure de la montée de l'autodéfense dans les années

Extrait de The Batman Adventures, Mike Parobeck

Couverture alternative de Neal Adams

1980, et aujourd'hui un symbole de « l'homme providentiel » qui vient au secours d'une population paranoïaque et crispée. C'est au travers du personnage et de ses multiples avatars qu'on découvre l'histoire des super-héros et leur rapport avec la société qui les entoure, les consomme et parfois les porte en triomphe comme c'est le cas depuis quelques années.

Selon quelle logique avez-vous entrepris de démasquer Batman dans cette exposition ?

L'exposition suit trois temporalités qui s'entremêlent et se répondent les unes aux autres : tout d'abord, la temporalité diégétique, celle de l'histoire du héros, de ses origines jusqu'à ses possibles morts ou descendances ; la temporalité historique qui suit les évolutions de la société, des racines du personnage durant la Grande Dépression des années 1930 jusqu'aux craintes actuelles concernant le terrorisme et les bouleversements climatiques ; et enfin l'évolution graphique, esthétique et narrative du héros via ses différents auteurs.

Cette exposition est présentée comme « immersive et ludique » : que pourra-t-on y voir ?

L'exposition est divisée en scènes qui reproduisent à chaque fois un lieu mythique des aventures du héros et qui permettent d'évoquer un aspect bien précis ou une composante de son univers. Ainsi, on va débuter par l'allée du crime (le lieu où tout a débuté, puisque c'est là que les parents de Bruce Wayne se sont fait abattre, ce qui fait naître en lui ce désir de justice et de protéger autrui) avant d'entrer dans le Manoir Wayne, la Batcave, de parcourir le toit du commissariat (avec un Bat-Signal à activer !) et de finir dans l'Asile d'Arkham. Je n'en dis pas plus pour ne pas gâcher la surprise, mais chaque salle évoquera l'évolution du héros et de ses composantes au gré des 80 années de publication. Enfin, l'exposition comprendra des planches originales et une salle dédiée à la série animée des années 1990.

Que représente Batman pour vous ?

C'est tout d'abord beaucoup de travail ! Il est le personnage phare d'un genre américain qui a conquis un vaste public au-delà de ses frontières et qui continue de passionner les lecteurs de tous âges. Et de me passionner également.

PROPOS RECUEILLIS PAR CECIL MCKINLEY

➲ BATMAN 80 ANS : UN GENRE AMÉRICAIN DÉMASQUÉ

L'Alpha – Monde Imaginer
Du 24 au 27 janvier 2019

BATMAN EN 6 ALBUMS VF

LE PLUS COMPLET

Batman Anthologie

Depuis le tout premier épisode de *Detective Comics* voyant la chauve-souris apparaître, jusqu'aux épisodes du *New 52* relançant à zéro l'histoire du personnage, balayez plus de 70 ans de publications *Batman*. Avec un bel appareil explicatif et une vraie variété d'épisodes, vous maîtriserez toutes les bases pour lire toutes les aventures du héros.

LE PLUS NOIR

Gotham Central (Greg Rucka, Ed Brubaker / Michael Lark)

Quelle influence pour Batman sur Gotham et sa police ? En 38 épisodes, les auteurs tiennent le héros à l'écart tout en déployant sa puissance symbolique. Les amateurs de séries criminelles, retrouveront avec plaisir tous leurs codes, adaptés à un univers haut en couleur. Une série primée pour sa qualité !

LE PLUS FONDATEUR

Batman Year one (Frank Miller / David Mazzucchelli)

Les origines de Batman, sa toute première année sous le costume. Pour qui veut comprendre l'essence du personnage, il faut lire ce récit. Frank Miller s'y montre une nouvelle fois définitif. C'est LA référence historique pour le personnage, dans une ambiance sombre et élégante.

LE PLUS CULTE

Batman The Dark Knight Returns (Frank Miller)

Un Batman dystopique, vieillissant, combattant autant le gouvernement américain que les truands et le poids des années, *The Dark Knight Returns* est LA référence. Ces épisodes signés Frank Miller ont marqué les années 80 jusqu'au film *Batman V Superman* qui s'en inspire. C'est violent, abrupt et génial.

LE PLUS ACCESSIBLE

Batman Silence (Jeph Loeb / Jim Lee)

Pour qui veut une lecture complète, donnant à voir tous les grands personnages de l'univers *Batman* avec un solide fond super-héroïque, voici la lecture à faire. Les grandes figures passent une à une dans une intrigue menée tambour battant et dessinée avec fougue et puissance. Plaisir assuré et assumé !

LE PLUS FOU

Batman Arkham Asylum (Grant Morrison / Dave McKean)

Quand l'asile d'Arkham se révolte et que Batman descend y restaurer l'ordre. Quand l'action est mise en scène par deux artistes sans limites, autant narratives que graphiques, ça donne une lecture qui marque les esprits. Plongée en pleine folie assurée.

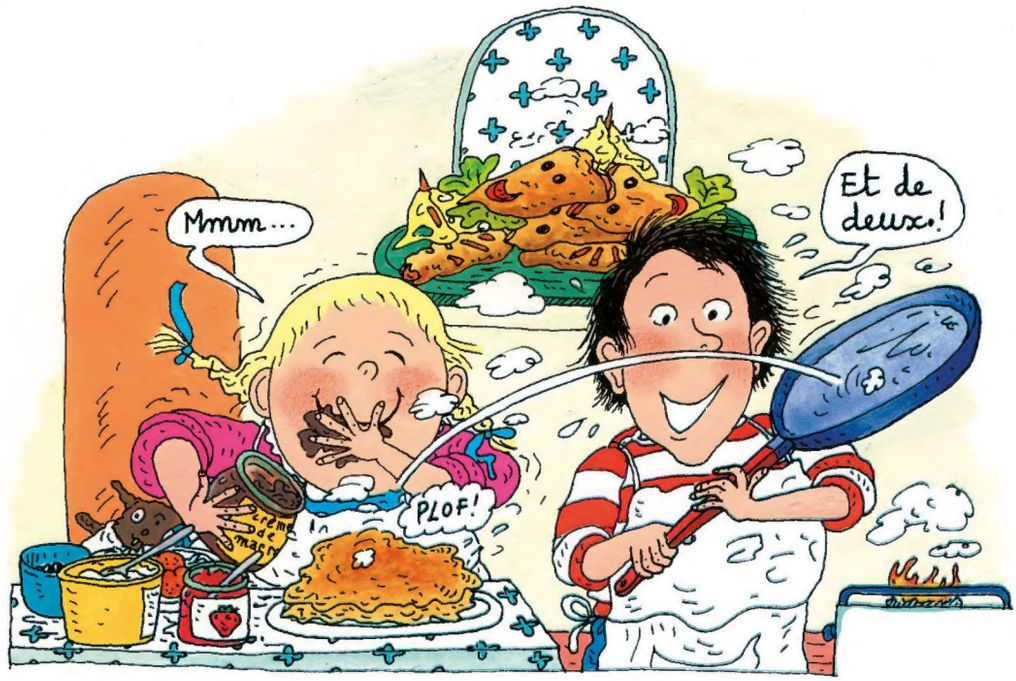
YANECK CHAREYRE

Tous les albums sont publiés chez Urban Comics

BERNADETTE DESPRÉS, UNE SACRÉE NANA !

Tous les lecteurs de *J'aime Lire* partagent le même souvenir : à l'arrivée du magazine, on sautait les premières pages, direction la fin, pour lire les aventures de *Tom-Tom et Nana*. Depuis près de 42 ans, c'est la dessinatrice Bernadette Després, invitée d'honneur du FIBD 2019, qui met en images leurs aventures.

Tout juste issue de l'école des Arts Décoratifs de Paris, Bernadette Després débute sa carrière dans l'illustration. Le premier éditeur à lui donner sa chance sera La Farandole, maison spécialisée dans la littérature jeunesse soutenue par le Parti Communiste Français. Pendant 13 ans, elle y fait merveille avec de nombreux albums illustrés dont la série des *Nicole*. Parallèlement, la dessinatrice collabore avec agilité avec toute sorte de maisons, parfois aux antipodes les unes des autres. Elle devient donc, en parallèle, l'une des valeurs sûres de Bayard Presse, rattachée pour sa part à une congrégation catholique. C'est le grand écart idéologique mais l'amour de l'illustration jeunesse fait le trait d'union. Pour un magazine comme *J'aime Lire*, proposer avec régularité une BD de 10 à 20 pages est un défi à relever mais Bernadette est une collaboratrice sûre et reconnue : on lui en confie la responsabilité. C'est ainsi qu'en 1977, la série *Tom-Tom et Nana* voit le jour.



En route pour d'inoubliables bêtises !

La dessinatrice s'inspire de ses enfants et fait de ses personnages deux espiègles héros à la fois gentils, aimants et extrêmement doués pour la pagaille. Le succès est immédiat et ne se démentira pas grâce à ses dessins joyeux, aux histoires de Jacqueline Cohen ainsi qu'aux couleurs de Catherine Viansson-Ponté. Le tout possède un charme intemporel jusqu'à l'écriture « attachée » des phylactères, utilisée « pour que les enfants la lisent facilement » *dixit* Bernadette Després. Au fil des années, l'équipe créative constituée autour de la dessinatrice varie, Evelyne Reberg reprend les scénarios, un certain Emmanuel Guibert y fait même quelques passages, la couleur revient à Catherine Legrand, puis d'autres lors du passage au numérique.

Dans la série aussi les protagonistes sont nombreux : on y suit les aventures des deux enfants éponymes, mais aussi de leurs parents, propriétaires du restaurant la bonne fourchette, de leur tante, de la benjamine, de la grande sœur, des serveurs et de toute une galerie pittoresque de clients et d'amis célébrant la bonne humeur. Deux millions d'albums vendus, quatre décennies, un tel succès et une telle longévité ne peuvent mentir.

© D. CHAUVEAU

Bernadette, présidente !

Bernadette Després mériterait donc un grand prix d'Angoulême tant son œuvre est connue. Rares sont les autrices de BD qui auront accompagné autant de lecteurs français. Heureusement, cet oubli est presque réparé : celle qui a obtenu l'Alph'Art Jeunesse des 7/8 ans en 1999, se retrouve, 20 ans plus tard, en tête d'affiche du FIBD 2019 à l'occasion d'une exposition retraçant son œuvre pétillante. Si cette magnifique rétrospective laisse la part belle aux héros de *J'aime Lire*, elle sera également l'occasion de découvrir les autres travaux de l'autrice : plus de 30 albums chez près d'une vingtaine d'éditeurs ainsi que ses jeux de construction en papier et créations ludiques seront mis à disposition du public. On devrait donc y croiser Nicole, sa première héroïne, Lulu, pilier d'*Astrapi*, de la musique avec la comédie musicale *Lili Moutarde* écrite par Christiane Oriol, et peut-être même des œuvres moins connues comme *Poucette, Canard et Petit Pois* ou *Roule Toujours !*, etc.

Et puisqu'ils ne sont pour toujours contemporains, Tom-Tom et Nana, laisseront également apercevoir leur nouveau dessin animé, près de 20 ans après la première adaptation, prévu en 2019 sur Canal +. Un point commun entre tous ces personnages ? Celui d'être les témoins joviaux, souvent ingénus, de leur époque, faisant de la bêtise une manière de découvrir le monde et de vivre ensemble.

YANNICK LEJEUNE

TOM-TOM ET NANA PRÉSENTENT : TOUT BERNADETTE DESPRÉS

Quartier Jeunesse
Du 24 au 27 janvier 2019

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME 2019
SÉLECTION OFFICIELLE

MALATERRE

Pierre-Henry GOMONT

Un récit d'inspiration autobiographique autour d'un père manipulateur et charismatique ; un drame familial au cœur d'une Afrique frivole, bigarrée, un peu vaine… envoûtante.

RTL Grand prix RTL de la Bande dessinée 2018

CHRONIQUES DU LÉOPARD

APPOLLO et TEHEM

Une fresque lycéenne romantique, fantaisiste et enfiévrée entre *Le Grand Meaulnes* et *Les Quatre Cents Coups*.

LES GRANDS ESPACES

Catherine MEURISSE

L'enfance de l'auteure de *La Légèreté*, une ode malicieuse dédiée à la nature et l'art : tout ce qui pousse et vit envers et contre tout sera une chance.

Charlotte IMPÉRATRICE

Fabien NURY et Matthieu BONHOMME

L'histoire tragique et vraie de Charlotte de Belgique, impératrice à 23 ans, folle à 26 ans, brisée par la violence de son milieu et de son époque.

RENAISSANCE

Fred DUVAL, EMEM et Fred BLANCHARD

2084, les pires scénarios se sont réalisés. La Terre se meurt et la Fédération des Intelligences Mammifères décide d'intervenir pacifiquement…

DARGAUD

SUNNY : LES FOYERS D'ENFANCE VUS DE L'INTÉRIEUR

Le Festival d'Angoulême accueille une exposition consacrée au mangaka Taiyou Matsumoto. Un artiste atypique dans la bande dessinée japonaise et dont le manga *Sunny* s'avère être la clé de voûte de toute son œuvre. Un manga qui donne à voir avec une vérité et une universalité troublante, celle du quotidien des enfants placés en foyer.

Un enfant aux cheveux blancs, un regard dur, voici la couverture du premier tome de *Sunny* paru chez Kana en 2014. Le ton est immédiatement donné. On parlera de gamins abîmés. Haruo, Sei, Kiiko, Taro, Junsuke et Megumu, entre autres, seront les témoins de vies qui se caractérisent par une absence, celle des parents. Une vie vécue par l'auteur lui-même, dont on peut reconnaître certains traits dans le personnage de Sei. Vivant seul avec sa mère à Tokyo, il a été placé par elle de 7 à 14 ans dans un orphelinat à Yokohama.

Sunny présente la vie d'un foyer japonais, accueillant des mineurs de tous âges. Deux professionnels s'occupent d'un petit groupe d'enfants au sein d'une grande maison, dans un fonctionnement très inspiré du modèle familial. Les aînés aident à s'occuper des plus jeunes.

Des pratiques des années 70 qui ne correspondent plus vraiment aux orphelinats actuels, devenus des lieux d'accueil de masse, hébergeant parfois, selon Human Right Watch, jusqu'à une centaine d'enfants. L'accompagnement tout en proximité décrit au fil des six tomes par l'auteur, est de moins en moins une réalité au Japon, contrairement à la France qui privilégie de plus en plus placements en familles d'accueil et « foyers » de petite capacité d'accueil.

SUNNY © 2011 - Taiyou MATSUMOTO / SHOGAKUKAN

Des enfants qui touchent au cœur

Très différentes, les cultures française et japonaise n'ont que peu à voir au niveau des règles éducatives et des attentes de la société sur la parentalité. Pourtant, *Sunny* recèle une vraie part d'universalité.

En tant que travailleur social français, on devine systématiquement comment chaque arc narratif individuel va se terminer. Ces histoires sont vraies et les relations parents-enfants sont les mêmes dans nos sociétés industrielles modernes. Les parents défaillants, voir toxiques dans leur relation à leur progéniture, répondent aux mêmes manques de chaque côté de la planète. La mère d'Haruo, qui lui demande de ne plus l'appeler maman mais par son prénom, tout en lui offrant un lien symbolique par l'entremise de pots de crème Nivea, correspond parfaitement à ses mères incapables de s'attacher pleinement à leur enfant mais empêchées aussi de l'abandonner. La mère d'Haruo, tous les éducateurs en ont rencontrés une. Et chaque histoire que donne à lire Taiyou Matsumoto va venir toucher le lecteur avec la même force. Jusque dans les réactions des autres enfants face aux gosses de foyer. Les peurs des enfants, les manquements des parents, se font écho d'un bout à l'autre du globe.

Une œuvre clé

Sunny est donc une œuvre majeure du manga. « *C'est aussi une œuvre clé de Matsumoto* », selon Xavier Guilbert, commissaire de l'exposition avec Xavier Beaujean. Elle aura donc une grande place parmi les 200 œuvres originales du mangaka, exposées selon une approche thématique : « *Une partie porte sur les enfants et leur regard, une autre de la comparaison entre mondes réels et imaginaires chez Matsumoto. On y traite aussi des effets de narration et de style dans son œuvre, ainsi que des motifs spécifiques qui s'y cachent.* » Mais pour Guilbert, *Sunny* est clairement un achèvement. « *C'est un manga qui éclaire de manière évidente son œuvre, de* Straight *jusqu'aux* Chats du Louvre *et en dégage tous les fils d'interprétation. Elle sera centrale.* » À retrouver donc, au musée de la BD d'Angoulême, du 24 janvier au 27 mars 2019 et à relire sans modération.

YANECK CHAREYRE

➥ **TAIYO MATSUMOTO : DESSINER L'ENFANCE**

Musée d'Angoulême – Salle temporaire
Du 24 janvier au 10 mars 2019

de Taiyou Matsumoto
Kana, 220 p. env., 12,70 €

UN AUTEUR À NE PAS NIHEI

Tsutomu Nihei nous abreuve d'une science-fiction sombre, énigmatique et taciturne depuis une vingtaine d'années maintenant. Alors que le Festival d'Angoulême lui rend hommage avec une rétrospective exceptionnelle, retour sur le parcours d'un mangaka à l'œuvre grandiose et cohérente.

BLAME! ©Tsutomu NIHEI / KODANSHA LTD

À une époque où sortent en France *Cat's Eye*, *Les Chevaliers du Zodiaque* et *Slam Dunk*, Glénat frappe un coup magistral en publiant *Blame!* premier titre de l'auteur. Une détonation aux alentours des années 2000 qui marquera durablement une génération de lecteurs. Le titre est percutant, son personnage principal laconique, son environnement gargantuesquement claustrophobique.

Killy, cyborg avare de ses mots, erre dans les méandres d'une mégastructure enchevêtrée en quête de solutions. L'humanité s'est évaporée, les tuyaux ne sont pas sûrs. L'œuvre est très cryptique. Tsutomu Nihei expliquera avoir imaginé *Blame!* par à-coups, en recherchant à s'exprimer plutôt qu'en manufacturant une histoire millimétrée. À ce stade, l'auteur préfère suggérer plutôt que de révéler.

Un silence d'or

Le succès de *Blame!*, qui intrigue énormément, lance Nihei définitivement. La rapide propagation de sa renommée internationale lui permettra même de rapatrier le temps d'une histoire Wolverine, le mutant américain aux griffes rétractables, dans *Snikt*, qui paraît en France en 2004 chez Panini. Tout Nihei y est perceptible. Wolverine n'est pas loquace, les environnements sont titanesques et les monstres-marionnettes étrangement similaires à ceux de son histoire précédente.

S'enchaînent ensuite *Abara* et *Biomega*, séries en respectivement 2 et 10 tomes qui révèlent que Nihei s'affine extrêmement vite. Les lecteurs y découvrent aussi que son genre de prédilection lui permet d'imbriquer discrètement toutes ses histoires dans un continuum discret, affirmé par de nombreuses petites pointes conceptuelles. *Blame!*, vitrine cruciale des ambitions de l'auteur, est rapidement raffiné. S'en extraient de nombreuses idées présentées dans un écrin visuel en constante recherche d'éclaircissement.

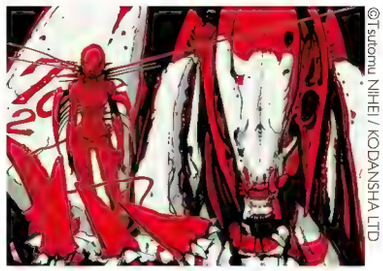
Un peu plus près des étoiles

Au fil des séries, Nihei mûrit sa façon de raconter en se rapprochant d'une narration plus industrielle. En résultera *Knights of Sidonia*, une série que l'auteur aura réfléchie différemment avec un impact visuel consciemment plus grand public et des étapes scénaristiques bien déterminées. Aux grandes explosions de noir succède l'envie de détailler. *Knights of Sidonia* marque la rupture pour un auteur qui ne dessine dorénavant plus pour lui-même mais pour une audience. *Aposimz* consolide cette logique. Le nouveau titre de l'auteur réutilise et renverse les habitudes de son créateur. Nihei y atteint un juste milieu très efficace, équilibrant une histoire résolument shônen et un univers qui lui est dorénavant très intime.

La planète artificielle *Aposimz* est en bout de course : une grande partie de l'humanité s'est vue refoulée à la surface inhospitalière de l'astre de métal. Elle survit péniblement depuis 5 000 ans dans un environnement glacial gangréné par une épidémie qui transforme les malades en poupées-zombies. L'ambiance est froide, enneigée, propice à la vengeance et aux actions d'éclat.

Nihei aux nues

Accompagnée de masterclass et dédicaces de l'auteur en personne,



©Tsutomu NIHEI / KODANSHA LTD

l'exposition qui prendra place lors du 46e festival d'Angoulême cristallisera une période éditoriale très riche pour Nihei en France. La réédition Deluxe de *Blame!* débutée en novembre fait honneur à la démesure de ses environnements, l'artbook *Blame and so on* étoffe son univers, notamment en plaçant l'auteur face à ses idoles et sa nouvelle série, *Aposimz*, démarre sur les chapeaux de roue. Le moment idéal pour découvrir ou approfondir ses connaissances sur un auteur qui mérite sa place dans le club très prisé des auteurs nippons qui se sont fait mondialement un nom.

ALEX MÉTAIS

➲ TSUTOMU NIHEI, L'ARPENTEUR DES FUTURS

Espace Franquin
Du 24 au 27 janvier 2019

➲ APOSIMZ VOL.2

de Tsutomu Nihei
Glénat, 182 p., n&b, 7,60 €

➲ BLAME! VOL.2

de Tsutomu Nihei
Glénat, 386 p., n&b, 14,95 €

➲ BLAME! AND SO ON

de Tsutomu Nihei
Glénat, 152 p., couleur, 24,90 €

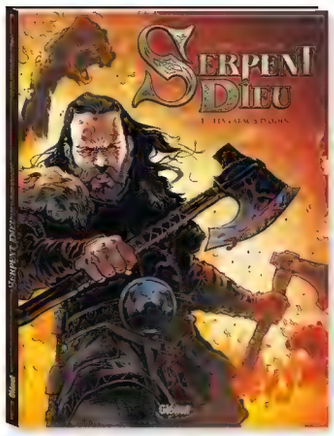
U.C.C. DOLORES

« Hey gamine, j'te sors de là et tu m'embauches comme pilote. À prendre ou à laisser. »

TOME 1 DISPONIBLE

Glénat, éditeur de talents

SERPENT DIEU



Jérôme Le Gris et Benoit Dellac

Un viking ne recule devant rien...
Sauf, peut-être, devant la fureur d'un berserk.

TOME 1 LE 16 JANVIER

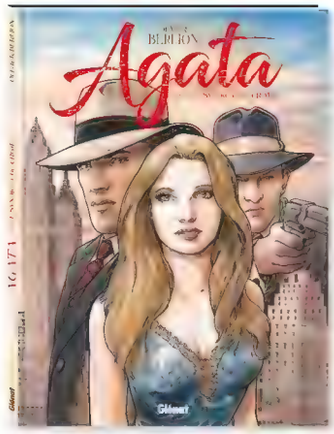
kidz

Aurélien Ducoudray et Jocelyn Joret

Survivre à l'Apocalypse,
c'est plus sympa quand on est ado !

TOME 1 LE 30 JANVIER

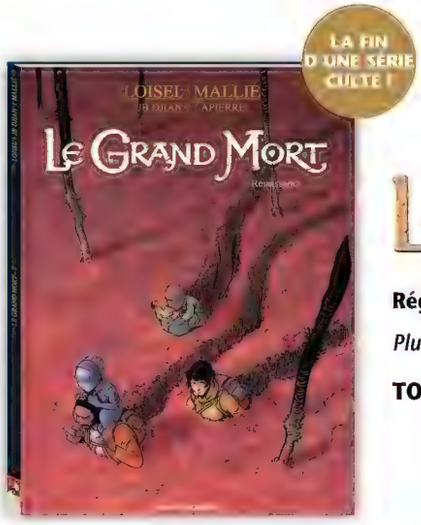
Agata



Olivier Berlion

Lucky Luciano avait
tous les pouvoirs...
Sauf celui de se faire aimer.

TOME 1 DISPONIBLE



LE GRAND MORT

Régis Loisel, Jean-Blaise Djian et Vincent Mallié

Plus loin que vous n'irez jamais.

TOME 8 LE 16 JANVIER

ZOOM

La Grande Aventure de la bande dessinée T.1
de Christian Staebler

Les livres qui racontent l'histoire de la bande dessinée ne sont pas si nombreux que ça, finalement. Celui-ci, divisé en trois tomes, possède l'intérêt de ne pas être écrit par un universitaire. Il présente donc un point de vue (et un ton) différent des ouvrages habituels. Son propos est subjectif, puisque l'auteur annonce dès la préface qu'il veut montrer l'émancipation du medium, passé de lecture pour enfant et/ou analphabète à art adulte. Pour autant, le contenu ne manque pas de rigueur pour décrire une période qui court du début du XIX[e] siècle à l'année 1966. À noter les illustrations parodiques qui parsèment l'ouvrage et reprennent en clin d'œil le style des grands maîtres du 9[e] art. Savoureux.

PLG, 180 p., n&b, 15 €

THIERRY LEMAIRE

Le Meilleur album de BD de tous les temps
de Mo/CDM

Voilà une BD d'humour dont le titre ne ment pas ! C'est un peu surpris que le héros dessinateur qui présente son travail à un éditeur se voit couvrir de ce genre de louanges dithyrambiques. Même la secrétaire n'a jamais rien lu d'aussi bon. Oui, ce qu'il leur montre est sans aucun doute le meilleur album de gags de tous les temps… et à nous de découvrir les planches désopilantes de cet album de Mo/CDM, qui mord gentiment le mollet des chasseurs, des politiques, des capitalistes, des gens, bref de tout le monde. Récit autobiographique ? Le doute est permis même si, comme on rit franchement d'un bout à l'autre de cet album réussi, on ne peut que cautionner le manque de modestie du titre.

Fluide Glacial, 48 p., couleur, 10,95 €

HÉLÈNE BENEY

LUCIANO, MAFIEU AMOUREUX D'AGATA

Lucky Luciano, patron de la mafia en 1930, était un truand arriviste. Olivier Berlion l'a choisi comme héros de sa nouvelle série, *Agata*. Mais un mafieu peut aussi être un sentimental.

Olivier Berlion avait *Agata* en réserve. *L'Art du crime*, sa série avec Omeyer l'accaparait complétement. Le dernier tome bouclé, Berlion pouvait se lancer sur les traces sanglantes de Luciano et de la douce Agata : « *Au départ, je voulais écrire un scénario sur les années 30, l'histoire d'une femme immigrée polonaise. J'ai eu l'idée de lui faire croiser la route de Luciano.* » Le truand se glisse dans le récit. « *Agata arrive aux États-Unis à cause d'un avortement passible de prison en Pologne. Elle rencontre Luciano sans que je sache, à ce moment, quel destin lui réserver.* » avoue Berlion. Il aura le déclic : « *Dans sa biographie, Luciano dit que s'il avait « réussi » dans les affaires, c'est qu'il ne s'était jamais laissé freiner par une relation amoureuse. Je me suis dit qu'il avait quand même rencontré au moins une femme à laquelle il aurait pu s'attacher.* »

Avant d'en arriver à Luciano amoureux, Berlion reprend par le détail la montée en puissance du mafieu, dans ce premier tome d'une série qui en comportera quatre. Luciano est un second couteau intelligent. Il fait le ménage dans la mafia new-yorkaise. « *Dans* Agata, *il est à mi-chemin du succès. Il travaille pour deux parrains à New York et se tire d'une balade mortelle, d'où le surnom de Lucky.* »

Des truands respectables

Comment le parrain Luciano va-t-il croiser la route d'Agata ? « *Par hasard. J'ai tenu à coller à la vérité historique. Luciano veut des truands respectables qui investissent dans des affaires saines, tout en conservant leurs moyens de pression illicites. Des cimenteries polonaises obtiennent le marché d'une digue et refusent de se laisser racketter. Comme Agata est polonaise…* » La suite, on la découvre dans l'album aux fortes influences cinématographiques. Polar, passion, *Agata* c'est aussi un double destin croisé. À croire que la mafia a marqué Olivier Berlion, puisqu'il a aussi un nouveau projet dans la lignée d'*Agata* dont il ne fera que le dessin, sur fond de French Connection.

Autre actualité, le neuvième tome et dernier de sa série *L'Art du Crime*. On y découvre le dénouement d'une intrigue machiavélique basée sur des crimes qui ont les arts pour thème. « *J'ai réécrit tout ce tome 9 avec Marc Omeyer. Il est lisible seul mais il vaut mieux avoir lu tous les albums pour en profiter pleinement.* » Une série exigeante, qui a un peu perdu les lecteurs selon Berlion « *par sa longueur* ».

JEAN-LAURENT TRUC

➪ **AGATA T.1**

d'Olivier Berlion
Glénat, 88 p., couleur, 15,50 €

➪ **L'ART DU CRIME T.9**

de Marc Omeyer & Olivier Berlion
Glénat, 48 p., couleur, 13,90 €

Visuel non contractuel

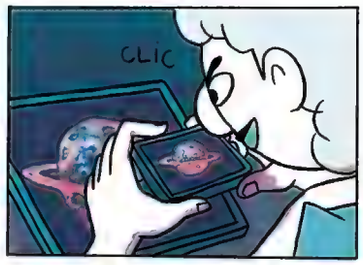
DANS LES ÉTOILES, UN NOUVEL ESPOIR ?

Toujours concerné par la science et le monde contemporain, Robin Cousin fournit chez Flblb un troisième ouvrage aussi remarquable que les précédents. Dans *Des milliards de miroirs,* il est question de la fin de la civilisation et de la vie extraterrestre.

La création d'un « hypertélescope » permet la découverte de signaux venus d'une très lointaine planète qui sembleraient indiquer la présence d'une civilisation extraterrestre. Source d'espoir, de crainte ou d'indifférence ? À travers de nombreux personnages, pour la plupart issus de la communauté scientifique, Robin Cousin observe les conséquences de cette découverte dans un monde à l'agonie : l'eau potable n'y coule plus à flots et les protéines qu'on y mange proviennent des insectes, les derniers mammifères ne survivent plus que dans une arche tâchant de recréer leurs environnements disparus. Dans la seconde partie du vingtième siècle le pessimisme en science-fiction pouvait apparaître comme imprécatoire plutôt que prophétique. Désormais nous sommes devant le gouffre et c'est presque avec l'espoir d'une solution que l'on consomme cette bande dessinée.

Un monde à l'agonie

Il est d'ailleurs pertinent de la comparer avec *L'Appel de l'espace,* que Will Eisner avait écrit en 1983, en pleine guerre froide, sur le même sujet. Chez l'Américain, le thème était le prétexte à une satire féroce des travers des sociétés humaines : soif de pouvoir et avidité. Mais la question écologique n'apparaissait alors jamais. Chez Robin Cousin, la satire sociologique est bien là, mais l'approche est plus celle d'un observateur scientifique que celle d'un moraliste. Avec son dessin très synthétique et extrêmement limpide, Robin Cousin



produit des livres d'une intelligence rare. Sous l'apparence du divertissement, il fournit à ses lecteurs l'occasion d'une réflexion unique sur le monde contemporain.

VLADIMIR LECOINTRE

⇨ DES MILLIARDS DE MIROIRS
de Robin Cousin
Flblb, 248 p., 23 €

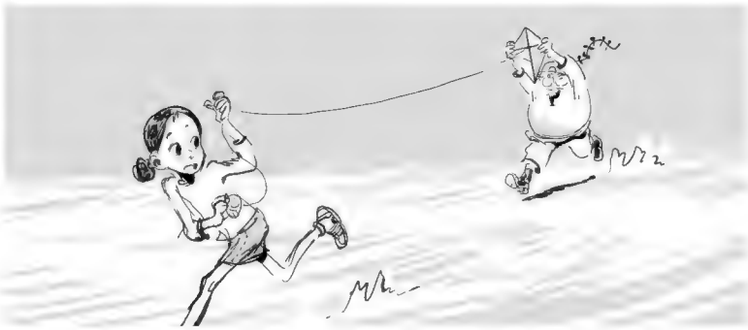
UN ÉTÉ À CHASSER LES FANTÔMES

***Un été sans maman,* ce n'est jamais simple, surtout quand c'est le premier. Avec beaucoup de sensibilité, Grégory Panaccione décrit les vacances incroyables d'une fillette, heurtées de plein fouet par le souvenir d'un drame ancien.**

Pas facile de passer pour la première fois ses vacances d'été sans sa maman. Encore moins dans un pays dont on connaît bien mal la langue. C'est ce qui arrive à Lucie, dans ce récit en noir et blanc quasiment sans paroles. Et arriver sous la pluie dans ce coin perdu de l'Italie n'arrange pas les choses. Mais le cafard de la petite fille disparaît bien vite une fois le soleil revenu. Car le cadre de son séjour est idyllique. Des hôtes aux petits soins, un chien adorable, une maison les pieds dans la Méditerranée, les montagnes d'un côté, une île mystérieuse en face, tout est là pour passer des vacances mémorables. Elles le seront. Avec l'aide d'un garçon de l'âge de Lucie et d'une étrange petite créature. À circonstances exceptionnelles, événements exceptionnels.

Entre rêve et réalité

Grégory Panaccione ne cache pas que ses influences majeures sont Moebius et Hayao Miyazaki. Outre les clins d'œil graphiques à ces deux géants, l'onirisme qui les caractérise transparaît clairement dans l'album. Le rêve et la réalité semblent se confondre lorsque Lucie et son ami se trouvent confrontés au fil rouge du récit, une tragédie vieille de plus de 70 ans. Il y a des étés initiatiques qui font grandir plus vite.



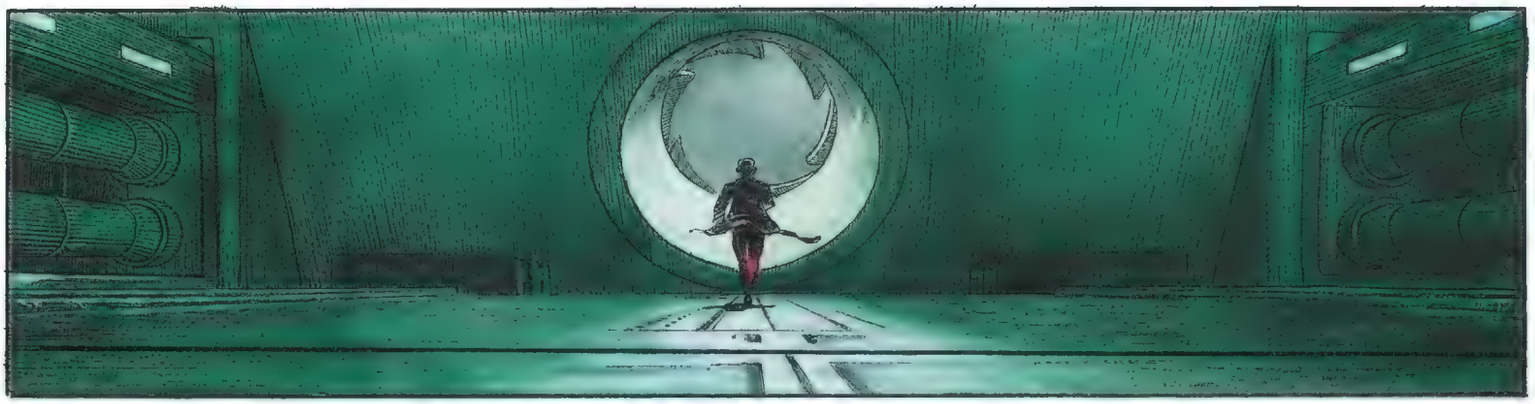
Nul doute que le lecteur sera happé par le silence des cases. Et que l'aficionado de Panaccione aura le plaisir de reconnaître quelques visages et la furieuse envie de faire des gratouilles à l'inénarrable Toby. Nul doute que l'auteur, français aux origines italiennes, aura mis beaucoup de lui-même dans cette chronique estivale. Le drame évoqué, bien réel, ajoutant à la fiction un supplément d'âme. Expert des récits muets, Grégory Panaccione réalise encore une fois un album qui laisse sans voix, de délectation.

THIERRY LEMAIRE

⇨ UN ÉTÉ SANS MAMAN
De Grégory Panaccione
Delcourt, 272 p., 19,99 €

UN NOUVEL ENVOL POUR TER

Perdue dans l'espace et dans le temps, *TER* de Rodolphe et Dubois multiplie les mystères et les rebondissements et s'ouvre les portes d'un futur second cycle… On ne peut que s'en réjouir !



Pure série de science-fiction, *TER* impose dès son premier album un univers mystérieux calé entre l'immense saga *Aldébaran* de Léo et un *Prometheus* de Ridley Scott. Sa première force réside dans l'incongruité de l'absence de repères de temps et de lieu. Quelque part dans l'espace sur une planète désolée, à une époque qu'on imagine très éloignée, une société aux coutumes et aux croyances très traditionnelles survit. L'apparition d'un homme sans souvenir vient troubler un équilibre entendu. Exacerbant une vieille légende, celle de l'arrivée d'un guide spirituel, le peuple et ses factions divergentes s'affrontent rapidement. Les bouleversements qui se préparent suscitent craintes et espoirs…

Une fin de cycle ouverte sur l'avenir

Le troisième épisode de *TER*, *L'imposteur,* devait boucler l'histoire prévue initialement en triptyque. Mandor, l'élu de la prophétie, continue à s'interroger sur ce qu'il est, sur ses visions qui se précisent et sur le but même de son éveil. Alors que le monde s'effondrait, le héros a entraîné toute la population dans un abri sous la terre qui s'est avéré être un immense vaisseau spatial depuis longtemps oublié mais toujours habité. Alors que le vaisseau reprend sa route dans l'espace, une guerre fratricide fait rage au sein de l'habitable…

Découvertes dangereuses, courses poursuites et affrontements, donnent à la série une nouvelle dimension. L'album se lit comme il se déroule, à toute vitesse. On se retrouve chahuté par des scènes d'action violentes qui élèvent la tension dramatique. On court des yeux au rythme des personnages en péril vers une fin inattendue et quelque peu frustrante. En effet, loin de répondre à l'ensemble de nos interrogations, l'histoire se termine sur l'annonce de nouvelles portes scénaristiques à ouvrir.

Science-fiction intense mais maîtrisée

Même si l'action est au rendez-vous, la science-fiction est un genre qui nécessite un univers au minimum réaliste et authentique. Sans cela, toute l'histoire s'effondre. La puissance du récit de Rodolphe tient beaucoup à l'intelligence qu'il met à imposer un univers normalement improbable. Il conjugue différente temporalités, styles et thématiques mais s'il déstabilise son lecteur en jouant plusieurs partitions à la fois, il parvient à maintenir une crédibilité qui impose l'efficacité de son scénario.

Avec *TER*, Christophe Dubois s'essaye à la SF et il réussit parfaitement l'examen. Ce troisième volet confirme les qualités du dessinateur à adapter ses ambiances aux exigences du scénario. Loin de l'atmosphère lumineuse du premier album, il n'hésite pas désormais à assombrir ses pages, jouant d'effets de couleurs unies et franches qui affirment l'enfermement des protagonismes et accentuent l'intensité des événements. Son trait classique et fouillé nous propose une imagerie tempérée qui efface les habituelles lourdeurs des huis clos métalliques.

Le duo Rodolphe-Dubois prétend à un équilibre très appréciable pour un récit de science-fiction ambitieux. Même si l'on demeure un peu sur sa faim au bout de ce premier cycle, la série *TER* mérite largement qu'on s'y intéresse avant qu'elle reparte pour un nouveau cycle, qu'on espère prochain.

NICOLAS ADOLPHI

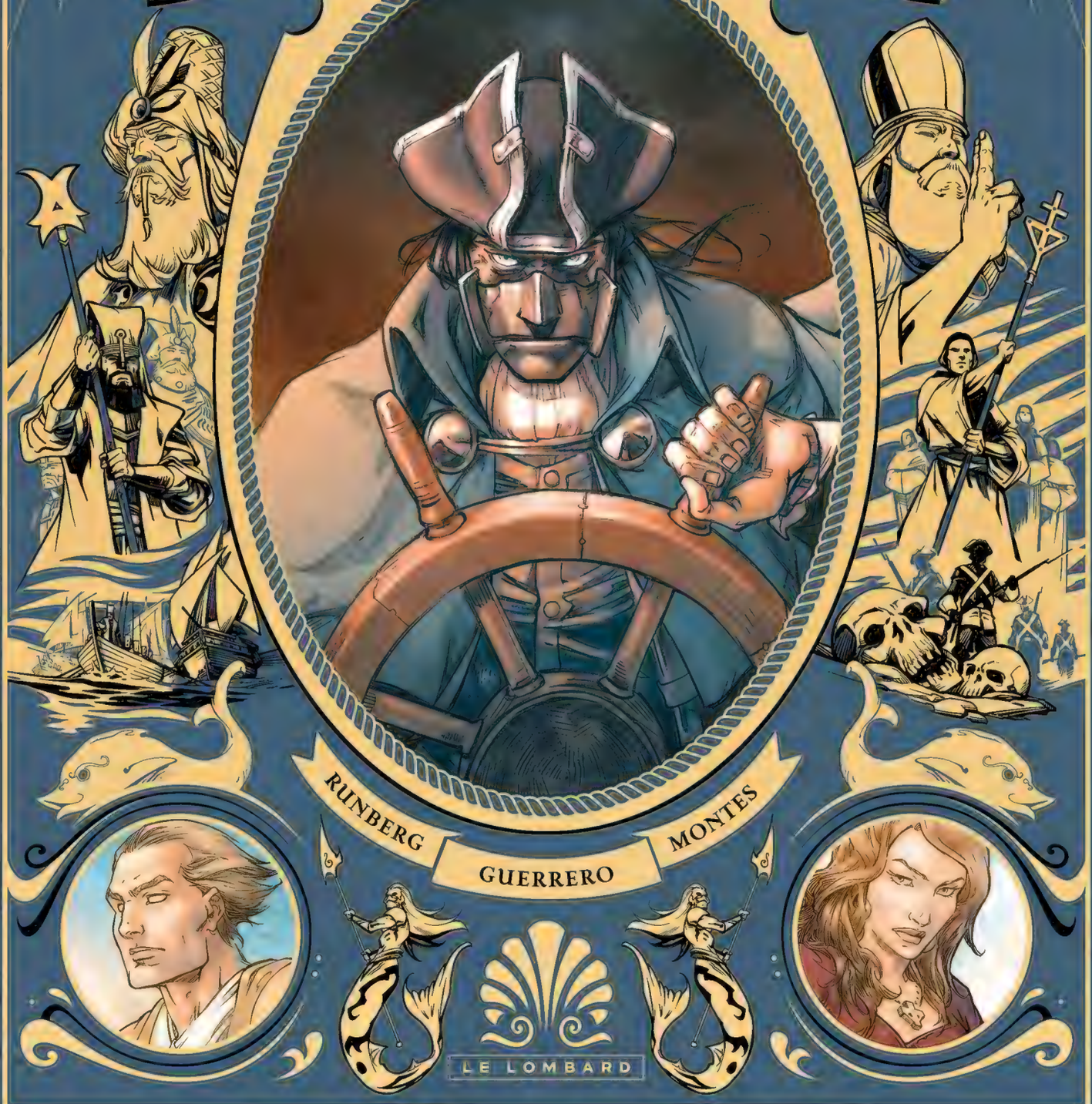
TER T.3

de Rodolphe & Christophe Dubois
Éditions Daniel Maghen, 72 p., couleur, 16 €

LA NOUVELLE GRANDE SÉRIE D'HÉROÏC FANTASY !

JAKOB KAYNE

1. LA ISABELA



RUNBERG
GUERRERO
MONTES

LE LOMBARD

TOME 1 DISPONIBLE LE 18 JANVIER AU RAYON BD

ET UNE BOUTEILLE DE RHUM !

Larguez les amarres de l'humour noir avec *Portrait d'un buveur,* une fantaisie maritime écrite à six mains par Schrauwen, Ruppert et Mulot. Vous ne regarderez plus les pirates de la même manière.

Certains auteurs voient dans les histoires de pirates la possibilité de parler de liberté, de grand large et d'héroïsme. Olivier Schrauwen, Florent Ruppert et Jérôme Mulot ont choisi quant à eux ce « genre littéraire » pour explorer les tréfonds de l'âme humaine, où la médiocrité le dispute à l'immoralité. Guy, le personnage principal de cette épopée maritime, est en effet tout sauf un héros à la Errol Flynn dans le film *Capitaine Blood*. Charpentier de marine de son état, il pourrait mener l'existence d'un honnête homme sans ce faux frère qui l'accompagne constamment, l'alcool. Car Guy boit, tout le temps, plus que de raison, à en perdre conscience. Et cette dépendance le rend violent, pleutre, misanthrope, écoeurant, en un mot asocial. Ce n'est pas le jeune Clément, 12 ans, apprenti que Guy est contraint de prendre sous son aile, qui va dire le contraire.

Ivrogne et chanceux

Ce portrait s'inscrit dans un siècle (approximativement le tournant du XVIII[e], âge d'or de la piraterie) âpre, où lutter pour survivre n'est pas une vaine expression. Porté par l'excès de boisson, Guy surmonte les épreuves mais se met également dans des situations périlleuses. On se demande même comment il passe entre les gouttes, alors que la mort frappe à tour de bras autour de lui. La réponse tient dans l'humour noir imbibant l'album. La farce se mêle au drame pour décrire l'odyssée – finalement très réaliste – de Guy, adopté avec Clément par un équipage pirate. On attendra vainement une once de morale dans cette histoire, aux teintes rose et bleu. Au jeu cynique et à courte vue du « chacun pour soi », Guy arrive grand gagnant, se rendant ainsi encore moins sympathique. On rit pourtant en lisant ce *Portrait d'un buveur,* souvent jaune il est vrai.

THIERRY LEMAIRE

⇨ PORTRAIT D'UN BUVEUR
de Schrauwen, Ruppert & Mulot
Dupuis, 184 p., 28,95 €

L'HUMOUR NOIR EN ÉTENDARD

Dédo, talentueux humoriste métalleux, se lance dans la BD avec un conte destiné à faire un peu peur et rire à la fois. L'artiste connait ses classiques et rend un vibrant et ludique hommage aux récits horrifiques d'EC Comics.

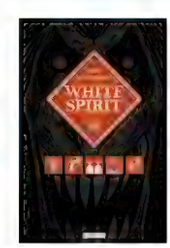
Accompagné par Weldohnson au dessin, Dédo sort sa première BD chez Delcourt. Habitué du stand-up, l'humoriste ne perd pas de vue ses genres favoris, la comédie et horreur, pour son passage au 9[e] art. Avec *White Spirit,* il met en scène Pascal, parisien blasé, qui devra faire face à un démon farceur aux blagues de plus ou moins bon goût… Petit aperçu de l'album en deux questions à son scénariste :

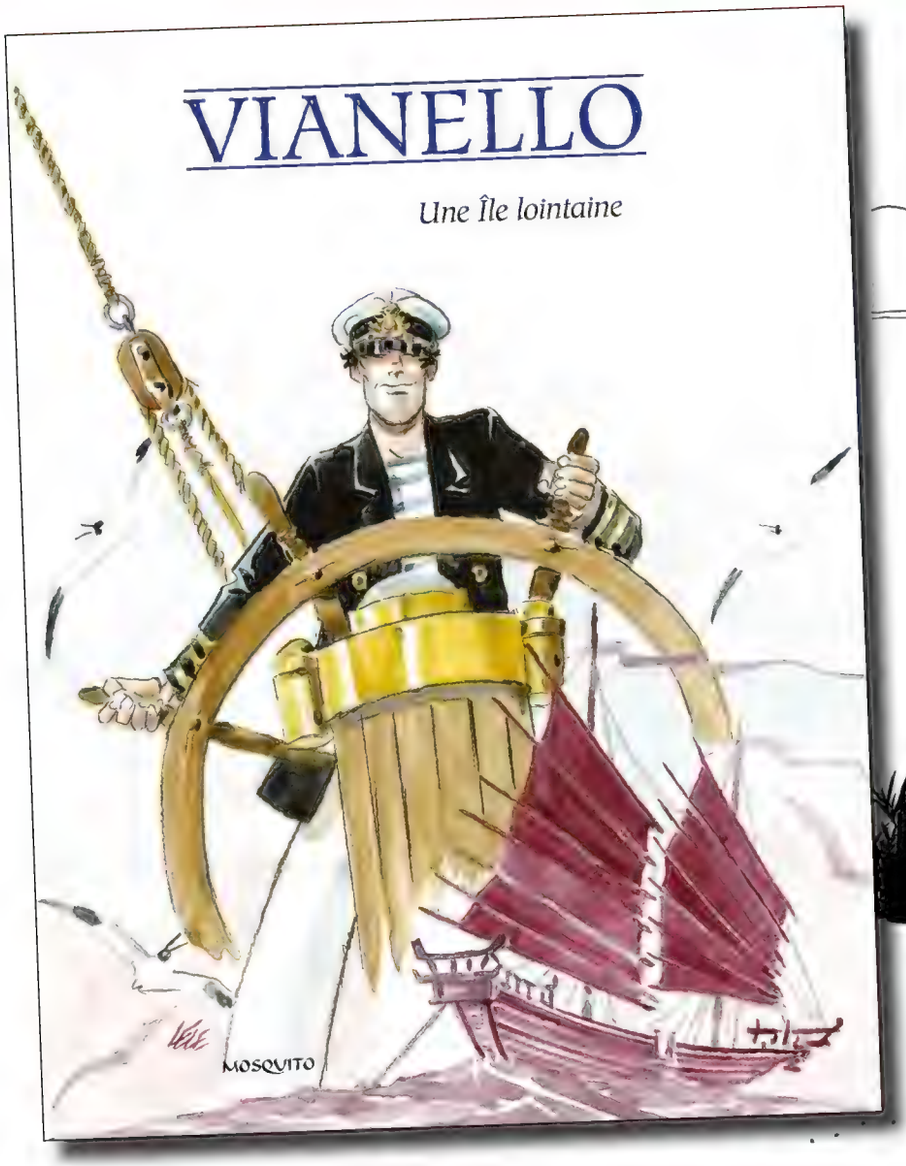
Quelles BD vous ont inspiré ?
Dédo : Ce récit s'inscrit pour moi dans la lignée des anthologies EC Comics telles que *Les Contes de la crypte* ou *The Vault of Horror*. J'ai tellement aimé lire ces histoires horrifiques quand j'étais ado que j'ai voulu, à ma manière, écrire un récit qui aurait pu s'inscrire dans ces anthologies.

Un récit au héros plutôt détestable…
Je ne trouve pas Pascal détestable, plutôt désabusé. En plus, au fil du récit, on découvre certains pans de son histoire personnelle qui expliquent, en partie, son cynisme et son égoïsme. Je le trouve humain, pétri de défauts, mais capable de changer si sa vie devient un peu ce qu'il en espère, comme beaucoup de gens en fait ! Il est justement très faible et son comportement trahit une tristesse qui m'empêche de le trouver antipathique… Et puis, son humour acerbe ne peut que m'attirer une certaine sympathie.
Si *White Spirit* penche sévèrement du côté de l'humour grinçant, il le conjugue à des scènes gores et fait valser quelques tabous. Un one-shot horrifique réussi à déconseiller aux âmes sensibles mais à faire lire à toutes les autres.

LOUISA AMARA

⇨ WHITE SPIRIT
de Dédo & Weldohnson
Delcourt, 112 p., 16 €





Le souffle de l'aventure...

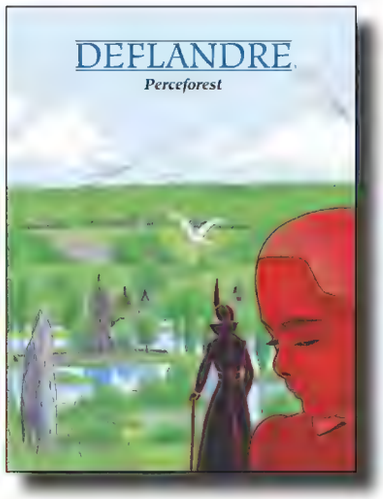
Une île lointaine

Bornéo dans les années trente, le capitaine Drake tente de récupérer sa mise auprès d'un armateur véreux, il finit au bagne mais s'échappe et tente de se venger avant de disparaître dans une île perdue du Pacifique, hélas infestée de cannibales...

Retrouvez-nous à Angoulême,
du 24 au 27 janvier,

Le Nouveau Monde & Espace BD Alternative
Place New York, avec :

Casini, Deflandre, Mazille, Vianello.



Perceforest

En découvrant le livre tabou «Perceforest», la gouvernante Eloïse prend conscience que la petite Alice court de graves dangers …

www.editionsmosquito.com

L'invasion des imbéciles
de Tiphaine Rivière

Yvonne Letigre, 107 ans, s'ennuie. Du fond de son lit, elle fait mine de mourir tous les jours afin de faire venir sa famille à son chevet. Non seulement ça ne marche pas, mais elle meurt vraiment! Arrivée dans un autre espace-temps, habité par des entités supérieures, surchargé de nos morts, la maline Yvonne leur fait croire qu'elle va pouvoir les aider à sélectionner les arrivants. En étudiant le virus qui frappe l'humanité: la bêtise…
Envoyée en mission d'inspection invisible, Yvonne va en profiter pour revoir tous ses proches. Et comme étudier la bêtise est une tâche incommensurable, Yvonne est là pour longtemps. Entre thèse, humour et petites histoires romanesques, ce roman graphique intelligent, affiche pourtant la bêtise à chaque page!
Seuil, 128 p., couleur, 16,90 €

HÉLÈNE BENEY

Jos
d'Olivier Petit, Piero Ruggeri & Filippo Neri

Accusé à tort de meurtre, Jos écope de 10 ans de bagne et de la Guyane à perpétuité. Largement assez de temps pour se souvenir des belles années passées auprès de Marinette et du père Vivien, qui l'ont élevé, mais aussi des balades avec Manon et ces promesses faites les yeux dans les yeux. Jos résiste, il tient bon. Grâce à une écriture très immersive, Olivier Petit nous transporte, au travers de ce récit émouvant, plein de finesse, dans les pas de ce jeune bagnard, orphelin, qui doit apprendre la dure réalité de sa détention, loin des siens, coupé de tout, mais qui, progressivement, au fil des rencontres, se reconstruit. Un bel album qui interroge sur l'identité, sur la mémoire.
Petit à Petit, 62 p., couleur, 14,90 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

CRÉPUSCULE SUR GIVERNY

Des *Nymphéas noirs* « comme le parc d'un asile. Un trompe-l'œil. Un tableau dont il serait impossible de déborder du cadre ». Un superbe huis-clos baigné des lumières de la nature et des tourments humains.

Les épisodes marquants du destin de trois femmes sont exposés dès l'ouverture de ce thriller qui met en scène un meurtre dans le paisible village de Giverny. Ces trois personnages semblent en savoir beaucoup… Ne serait-ce que pour la plus âgée, probable narratrice, qui passe ses journées à surveiller… Le meurtre et l'arrivée d'un enquêteur sur place bouscule convenances et souvenirs, il troublera lentement le marigot…

Un roman inadaptable

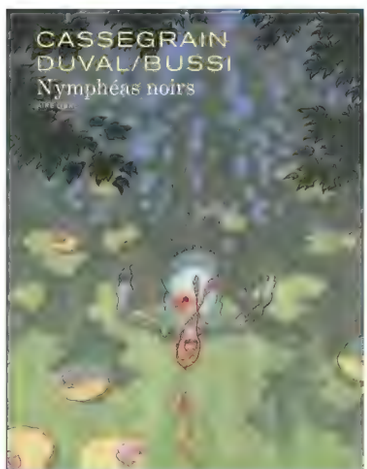
Selon Fred Duval, le roman de Michel Bussi serait réputé « inadaptable ». « *Des projets de films, mais pas de concrétisation à ce jour* » évoque le scénariste ayant noué avec le romancier des relations lors d'événements bédéphiles normands. « *Michel Bussi avait des envies d'adaptation en BD de ses romans* » complète-il. Le choix de l'éditeur et du romancier est arrêté sur son cinquième ouvrage aux 700 000 exemplaires vendus, couronné de nombreux prix lors de sa sortie en 2011.
Avec *Les Nymphéas noirs*, Fred Duval adapte pour la première fois un écrivain contemporain. Après quelques essais infructueux, il sollicite enfin son compère sur *Carmen Mc Callum* : Didier Cassegrain. Le dessinateur développe : « *Au départ, le projet était de réaliser, en un an, un roman graphique monochrome : format dépassant les 100 pages, dessin rapide. J'ai cependant ressenti comme une évidence le fait d'illustrer en couleurs directes la première quinzaine de pages : Giverny, c'est organique. Je ne pouvais me résoudre à utiliser la technologie…* »

Intemporelles impressions

La couleur directe, Didier Cassegrain venait de s'y remettre l'année précédente pour réaliser un épisode de *Conan* (à paraître début 2019) et des illustrations commandées par la galerie Daniel Maghen. « *Il apparaissait que ce choix ne me permettrait pas de tenir les délais convenus. Or Fred puis l'éditeur, ayant vu les premières pages, ont été séduits. L'équipe éditoriale nous a alors offert les meilleures conditions afin de poursuivre. Jusqu'à envisager le « grand format », l'accès à la collection Aire Libre et le temps nécessaire à la réalisation de ce récit équivalent à 3 tomes de 46 pages.* » Quant au scénario, il nous mène en bateau vers le point culminant du récit. Didier Cassegrain « *tire son chapeau à Fred Duval* » parvenant brillamment à recréer ce huis-clos dense. Un grand thriller BD envoûtant qui pousse à découvrir l'œuvre originale.

VINCENT FACÉLINA

TOUT LE MONDE CONNAÎT LA VICTIME, ICI. C'EST UNE HUILE, À CE QU'IL PARAÎT. JÉRÔME MORVA, CHIRURGIEN OPHTALMO DANS LE XVI^E ! IL HABITE UNE DES BE...ES MAISONS DU VILLAGE... RUE CLAUDE-MONET...



NYMPHÉAS NOIRS
de Fred Duval et Didier Cassegrain
d'après Michel Bussi
Dupuis, 144 p., couleur, 28,95 €

... PUISSANTS, DRÔLES, SOMBRES, LUMINEUX, MAGNÉTIQUES, AUDACIEUX...

OH LES BEAUX ROMANS GRAPHIQUES !

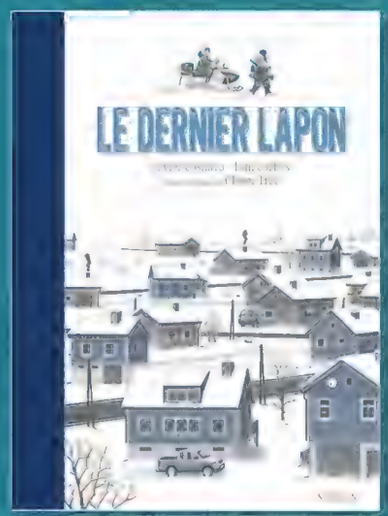
STIG & TILDE T1 - L'ÎLE DU DISPARU
Max de Radigues

VILLEVERMINE T1 - L'HOMME AUX BABIOLES
Julien Lambert

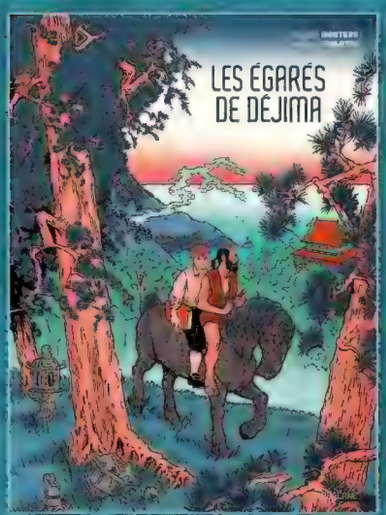
SERVIR LE PEUPLE
Alex W. Inker

LAPA LA NUIT
Nicolaï Pinheiro

SERENA
Caroline Pandolfo - Terkel Risbjerg



LE DERNIER LAPON
Javier Cosnava
Toni Carbos



LES ÉGARÉS DE DÉJIMA
Nicolas Wouters - Michele Foletti

LE DIEU VAGABOND
Fabrizio Dori

RETROUVEZ TOUS NOS AUTEURS À ANGOULÊME !
du 24 au 27 Janvier 2019 sur
le stand des Éditions Sarbacane
Espace Le Nouveau Monde
place New-York
Tous les horaires des dédicaces sur :
www.editions-sarbacane.com

SARBACANE
éditeur de création

Illustrations : Julien Lambert « VilleVermine » © Sarbacane 2018

C'est aujourd'hui que je vous aime
de François Morel & Pascal Rabaté

Dans la France des années 70, un adolescent est totalement dingue de l'une de ses camarades de classe : la fascinante Isabelle Samain. Jour après jour, cet amour, comme la volonté de franchir un cap dans sa sexualité, l'obsèdent sans relâche. François Morel signe un récit autobiographique tendre, léger et drôle, porteur d'un souci constant du mot juste, l'acteur-auteur n'hésitant pas à être direct et cru. Pascal Rabaté prend un plaisir manifeste à mettre en images ces aventures de l'ère giscardienne. Le dynamisme de son trait, comme une certaine ironie perceptible tout au long de l'album, collent parfaitement à cette chronique revigorante, idéale pour commencer l'année le sourire aux lèvres.

Les Arènes, 72 p., couleur, 18 €

BORIS HENRY

UCC Dolores T.1
de Didier Tarquin

Il incarnait encore à lui seul ou presque le Soleil des années 90-2000, auréolé des réussites de la saga *Lanfeust*. Didier Tarquin franchit finalement le pas et signe un album non plus chez son éditeur historique mais chez Glénat. Tarquin scénariste ET dessinateur ne se trahit pas en livrant une aventure spatiale extrêmement dynamique et riche en humour. Son dessin particulièrement inspiré est entièrement tourné vers ces deux objectifs. Immédiatement adoptés, ses personnages habitent un univers suffisamment bien décrit pour laisser voir un beau potentiel de péripéties. L'efficacité de la narration est renforcée par le travail très maîtrisé de Lyse Tarquin à la couleur, parfait contrepoint au dessin.

Glénat, 48 p., couleur, 13,90 €

YANECK CHAREYRE

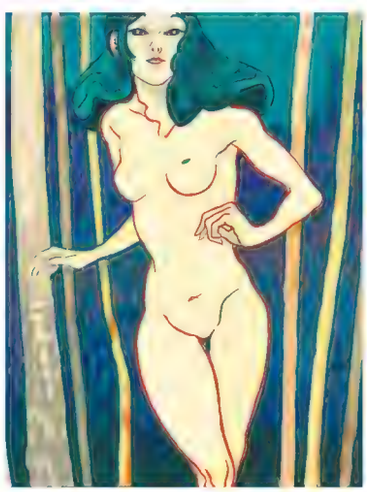
CLOCHARD CÉLESTE

L'italien Fabrizio Dori mêle sa passion pour la peinture figurative à son intérêt pour la mythologie, dans le récit de la quête rédemptrice d'un exilé, *Le Dieu Vagabond*. Une réjouissance chromatique.

Dans un champ de tournesols réside un jeune clochard. Pour une bouteille de vin ou un peu de cannabis, il raconte de belles histoires qui ont la réputation de résoudre les problèmes. Certains le surnomment Le Devin. En réalité il s'appelle Eustis et c'est un satyre déchu.

Ayant, aux temps anciens, courroucé la déesse Artémis, celle-ci le punit en le chassant du monde divin. Depuis, il erre parmi les Hommes, tâchant de retrouver dans l'ivresse son bonheur passé.

Le récit s'amorce comme une série de petites histoires mais se transforme en quête lorsqu'Eustis, après avoir croisé celle qui semble être la déesse Hécate, entrevoit une possibilité de lever la malédiction. Deux adjuvants se décident à l'accompagner, un vieil érudit et un fantôme.



Fabrizio Dori, illustrateur italien, a déjà témoigné de son intérêt pour la peinture à travers son précédent album, *Gauguin, L'autre monde*, publié en 2006, où il livrait une vision très mythologique du parcours du peintre et de sa relation à Tahiti. Sa quête, dont la géographie se révélait circonscrite à la surface de ses toiles, n'en était pas moins initiatique. On retrouve la touche de Gauguin dans ce nouveau livre, parmi de nombreuses autres références picturales tant européennes que japonaises. Brassant les influences, l'auteur juxtapose mythes anciens (la descente aux Enfers, les épreuves…) et modernes (le clochard céleste, la fête foraine… d'ailleurs peut-on imaginer un récit magique contemporain sans cette dernière ?) avec une spontanéité assez convaincante malgré la linéarité de la trame.

Un bel équilibre

La richesse picturale ne nuit pas à la lisibilité et, pour qui conserve de la sympathie pour une approche païenne du monde, la lecture se révèle fort agréable. La maîtrise de l'auteur pour la palette graphique ferait facilement de ses planches de parfaites publicités pour cet instrument technologique, s'il ne s'imposait pas une certaine retenue. Il discipline son art au service du récit et évite les excès démonstratifs des virtuoses mal-aimés qui, par l'insistance de leur trait, vident leurs personnages de toute émotion. Entre action et contemplation, citations et chemin personnel, Fabrizio Dori a trouvé un bel équilibre.

VLADIMIR LECOINTRE

LE DIEU VAGABOND

de Fabrizio Dori
Sarbacane, 156 p., couleur, 25 €

ODYSSÉE POUR UNE STATUETTE

À travers l'expérience d'un migrant malien, Christian Lax explore avec *Une Maternité rouge* les liens entre les œuvres artistiques africaines et le musée du Louvre. Une pirouette scénaristique pleine d'intelligence.

Mais quelle idée de mêler migrants et musée du Louvre dans une même intrigue !? Une idée lumineuse en réalité, qui revitalise considérablement la collection de bande dessinée consacrée au musée parisien (qui compte déjà 17 albums en coédition avec Futuropolis). Avec *Une Maternité rouge*, Christian Lax prend en effet à contre-pied le principe de l'hommage sans nuance à l'institution. D'abord parce que l'action de l'album se déroule en très grande partie en Afrique. Ensuite parce que la critique n'est pas absente de l'intrigue. Le volume débute en 1960 avec une scène de spoliation du patrimoine artistique africain par les autorités coloniales de l'époque, soulignant cette filiation avec les statuettes africaines exposées au Louvre depuis 2000 dans la galerie des Arts premiers.

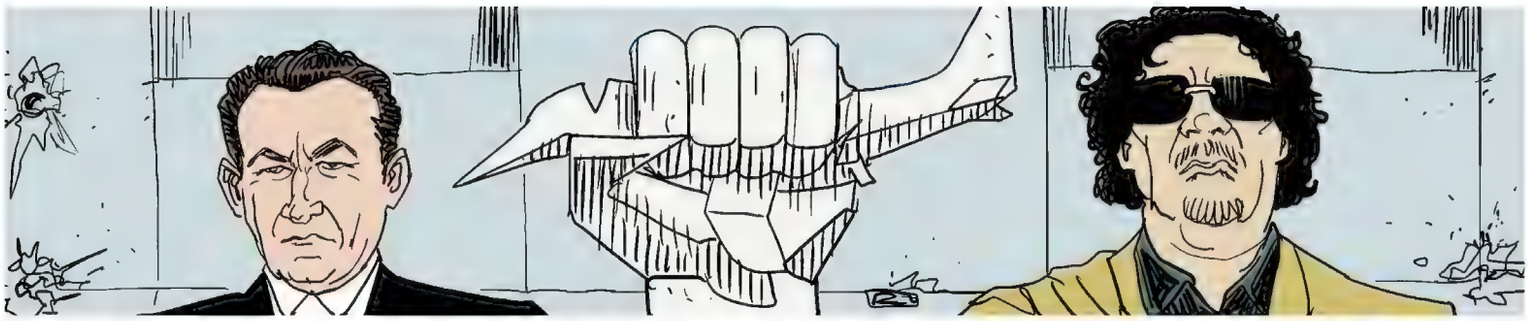
Un « migrant artistique »

Mais chez Christian Lax, la complexité du monde est toujours présente. Dans *Une Maternité rouge*, c'est cette fois un jeune Malien qui se rend volontairement à Paris pour faire don au musée français d'une précieuse sculpture en bois, afin de protéger l'œuvre de la furia destructrice des islamistes. Alou, « migrant artistique », remonte alors le continent africain comme des milliers de candidats à l'exil. Une odyssée dramatique, engagée sans savoir si la statuette date bien du XIVe siècle ou est l'œuvre d'un faussaire contemporain. Avec adresse, Christian Lax déroule une histoire autant politique qu'artistique, qui montre par ailleurs des aspects méconnus du Louvre (l'accélérateur de particules, pourtant installé dans les sous-sols du Louvre depuis 1987). Ou comment s'insérer dans une collection en régénérant le concept avec talent.

THIERRY LEMAIRE

⇨ UNE MATERNITÉ ROUGE

de Christian Lax
Futuropolis,
144 p., 22 €



SARKOZY ET KADHAFI MIS À NU

La Revue dessinée et les éditions Delcourt publient *Sarkozy-Kadhafi, des billets et des bombes*, un livre écrit à douze mains, un album explosif qui fait le point sur cette affaire d'État. Redoutable de clarté et de documentation.

Attention, bande dessinée hypersensible ! Pas moins de cinq journalistes de grands médias ont mis en commun leurs informations pour décrire par le menu l'affaire pour laquelle Nicolas Sarkozy – entre autres – est mis en examen ; le financement de sa campagne électorale de 2007 par la Libye du colonel Kadhafi. Fabrice Arfi (*Mediapart*), Benoît Collombat et Élodie Guéguen (France Inter), Michel Despratx et Geoffrey le Guilcher (journalistes indépendants) présentent tout ce qu'ils savent de ce rocambolesque, stupéfiant et indigne feuilleton politique.

Autant dire tout ce que la presse connaît de l'affaire, tellement le quintette de journalistes a travaillé sur le sujet depuis le 16 mars 2011, date à laquelle Mouammar Kadhafi en personne, aux abois face au Printemps arabe, déclare qu'il a fourni des millions à Nicolas Sarkozy pour qu'il remporte les élections présidentielles de 2007. Une révélation ahurissante, susceptible de jeter les plus hauts responsables de l'État français en prison.

J'AI EU UN EXCELLENT DIALOGUE AVEC LUI. IL A DE L'ENTHOUSIASME. IL A DE L'AMBITION. S'IL DEVIENT PRÉSIDENT, ON VA FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC LUI.

La riposte de l'Élysée ne se fait pas attendre. Trois jours plus tard, sous l'impulsion de la France, une intervention internationale est lancée sur la Libye. Kadhafi est renversé, capturé par les rebelles et exécuté dans la foulée.

Un puzzle qui se reconstitue

La mort du principal acteur libyen de cette corruption à hauteur d'État, ne clôt pas pour autant l'enquête, d'autant moins qu'en 2012, Nicolas Sarkozy perd les rênes du pouvoir. Des faits accablants sont dévoilés, les noms de Ziad Takieddine, Alexandre Djouhri et Bachir Saleh apparaissent aux côtés de ceux de Claude Guéant ou Brice Hortefeux. Les morceaux du puzzle se mettent en place, jusqu'à la mise en examen de Nicolas Sarkozy en mars 2018 pour recel de détournement de fonds publics, corruption passive et financement illégal de campagne électorale. C'est toute cette séquence remontant à 2007 qui est racontée dans l'album.

Mais finalement, pourquoi le faire en bande dessinée ? D'abord parce que la lecture est plus aisée qu'un pavé de texte bouffi d'informations et de longues descriptions. Ensuite parce que le dessin permet de recréer facilement des scènes dont on n'a aucune image. Enfin, parce que le 9e art excelle dans ce type de mise en scène et dans le façonnage d'ambiances. Le résultat se lit effectivement facilement, plongeant le lecteur dans un drôle d'univers de barbouzes. Pas de quoi rire pourtant, avec cette enquête d'une grande rigueur.

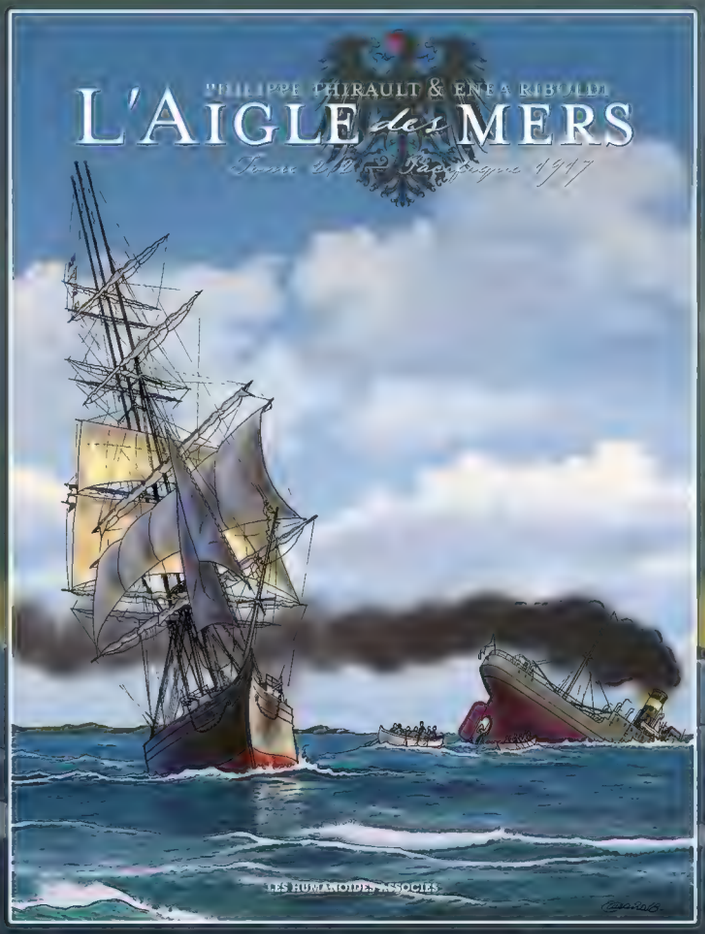
Documents réels en annexe

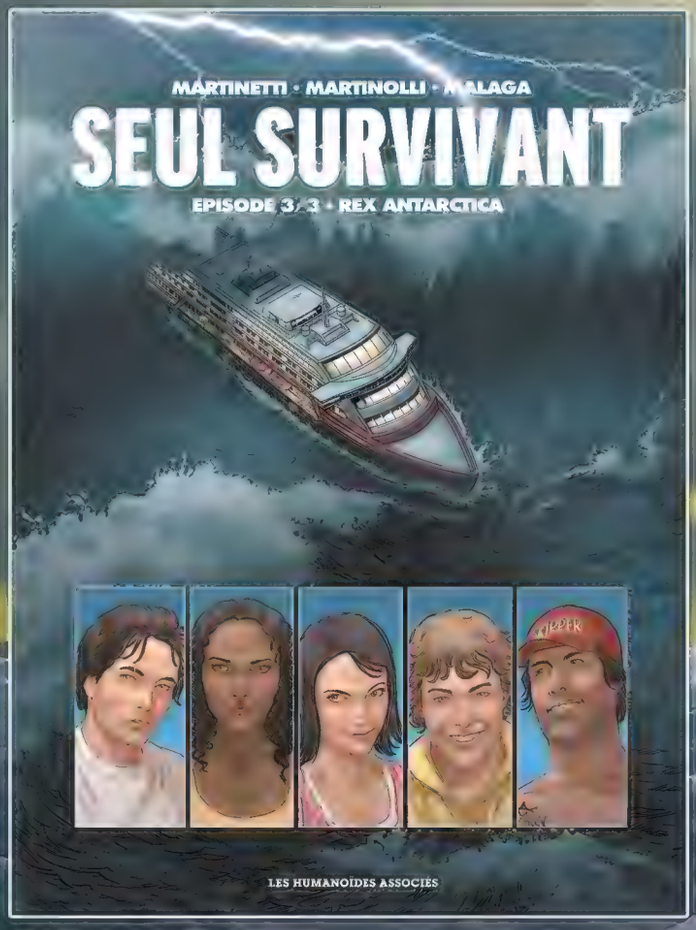
En témoignent les nombreux documents réels reproduits en annexe, *Sarkozy-Kadhafi, des billets et des bombes* est une BD reportage de grande qualité. Les sources de la plupart des témoignages et déclarations sont indiquées, la narration repose sur des faits, le déroulement des événements est expliqué avec une grande clarté, servi par le dessin de Thierry Chavant qui n'en fait pas trop pour ne pas parasiter la lecture (un bémol toutefois pour les visages des personnes connues, souvent peu ressemblants). Attention cependant. *Sarkozy-Kadhafi* n'est pas un recueil de certitudes. L'album contient également des suppositions, des conclusions plausibles, des extrapolations. À la justice maintenant de faire la lumière sur ce faisceau d'indices absolument accablants. Une fois encore (on pense aux affaires Clearstream, Cahuzac et Fillon, aux Swissleaks, Panama Papers, Football Leaks…), la profession tant décriée de journaliste est à l'origine de la mise au jour de gigantesques malversations de personnages publics. Le fait de les transcrire en bande dessinée affirme un peu plus l'aptitude du 9e art à aborder tous les genres, même les plus arides.

THIERRY LEMAIRE

Delcourt, 240 p., couleur, 24,95 €

OSEREZ-VOUS AFFRONTER LA FUREUR DE L'OCÉAN ?





EMBARQUEZ À BORD DU DERNIER NAVIRE CORSAIRE !

TOME 2/2 EN LIBRAIRIE

UN ÉPISODE, UNE CATASTROPHE, UN SURVIVANT.

TOME 3/3 EN LIBRAIRIE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Les Lumières de Niteroi
de Marcello Quintanilha

Au Brésil, dans les années 1950, le football était déjà roi. Helcio, jeune défenseur promis aux plus grands clubs professionnels de Rio, est un peu la star de son quartier. Ce qui crée en lui un fort sentiment de toute puissante. Avec Noel, son ami bossu et difforme, il va se lancer sur la mer sans aucune prudence, pour aller chercher des poissons morts laissés par un pêcheur à la dynamite.
Au lieu d'une promenade de santé pour rapporter un butin facile, la sortie se transforme en épopée cauchemardesque. Au summum du danger, les deux amis bardés de pudeur sauront-ils s'avouer qu'ils comptent l'un pour l'autre ? C'est tout le sel de ce récit catastrophe dont le rythme harponne le lecteur dès les premières pages.

Çà et là, 240 p., couleur, 24 €

THIERRY LEMAIRE

Green Class T.1
de Jérôme Hamon & David Tako

De retour du bayou, un groupe d'ados canadiens découvre qu'un virus transforme les humains en créatures agressives. Ils auraient pu quitter le territoire américain par le dernier avion s'ils s'étaient résolus à abandonner leur ami Noah, contaminé… Les voici enfermés dans une zone de quarantaine, décidés à survivre et s'échapper.
Contagion, violence des survivants et quarantaine forcée : le scénario compose avec les ingrédients habituels du récit de zombies pour très vite partir sur une autre voie. Si les infectés constituent le morceau de bravoure du dessin, il rend aussi les dialogues vivants et l'action efficace : on s'attache et veut suivre les héros, 6 ados typés et pourtant ultra-crédibles.

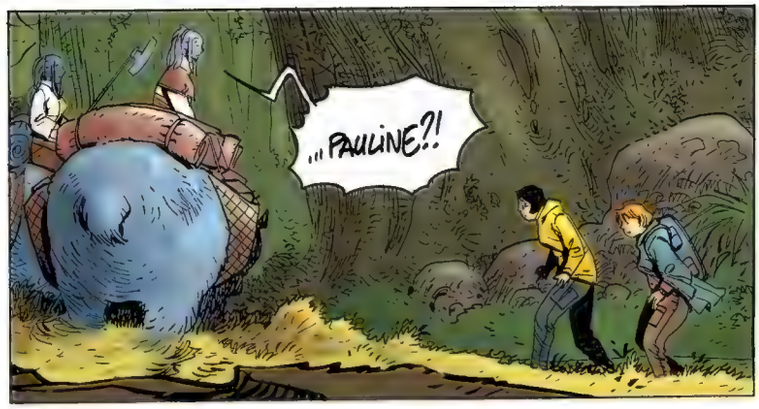
Le Lombard, 72 p., couleur, 12,45 €

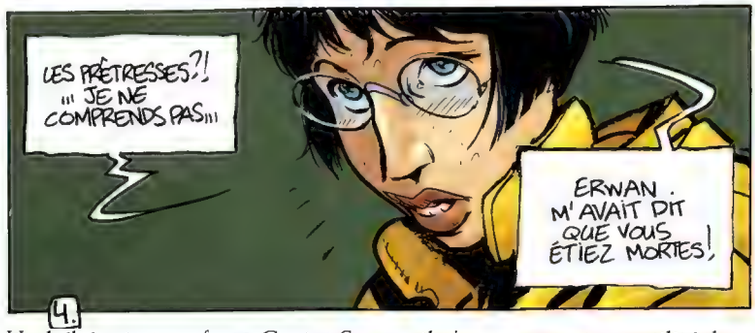
LINE-MARIE GÉROLD

APOCALYPSE FÉÉRIQUE

Clap de fin pour *Le Grand Mort*, avec cet ultime épisode intitulé « Renaissance ». À l'instar de la série, voici un mot porteur d'espoir mais trompeur : pour renaître, ne faut-il pas d'abord mourir ?

Pour échapper à leurs poursuivants, Pauline et Gaëlle se sont instillé des larmes d'abeilles dans les yeux. Elles ont disparu de notre monde en proie à des catastrophes (sur)naturelles planétaires, pour rejoindre le Petit Peuple dans une dimension légèrement parallèle et bien plus féérique que la nôtre. Mais au fait… le petit monde est-il si féérique que cela ? Le véritable tour de force des auteurs du *Grand Mort*, c'est d'avoir su rendre merveilleuse une histoire qui au fond est absolument horrible.





Grands morts, petits remords

Macare, une prêtresse hermaphrodite du Petit Peuple, convaincue de la dangerosité des humains en surnombre, lance dans notre monde un fléau pire que les sept plaies d'Égypte réunies ; sa petite fille Blanche, chargée d'exterminer la majeure partie de l'humanité grâce à ses pouvoirs paranormaux. Cette enfant terrible peut déclencher des séismes à l'autre bout de la planète, ou tuer par la pensée.

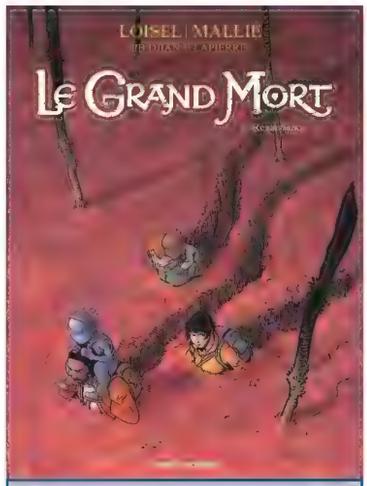
SI J'AI BIEN SAISI, EN ME FÉCONDANT, MACARE A SEMÉ SA GRAINE DANS NOTRE MONDE.
ET EN AYANT UN ENFANT D'ERWAN, ELLE A PU ÉTABLIR UNE CONNEXION ENTRE NOS DEUX UNIVERS.

Un bébé crie trop fort ? Couic ! Sa mère hurle ? Re-couic ! Des enfants refusent de jouer avec elle ? Pareil ! Et ceci, en toute impunité, hormis quelques pâles sermons de son tuteur Erwan ; « *Blanche ! Je t'ai déjà dit : on-ne-tue-pas-les-gens !* ». Erwan obtient d'ailleurs la palme du détachement, il est d'une légèreté à la limite de l'inconsistance. Il se fait violer par une créature du Petit Peuple ? Bah, il ne va pas lui en tenir rigueur pour si peu ! L'humanité presque entière est décimée par le Petit Peuple ? Pas grave, il promet de former tout de même ses propres enfants pour que la tradition druidique des « transporteurs », indispensable aux persécuteurs de l'humanité, soit préservée de génération en génération. Erwan = traître !

Quelques paradoxes

Cela dit, c'est passionnant. Passionnant, même si l'histoire présente quelques défauts de cohérence : on se demande pourquoi Blanche, conçue avant que Macare ne trahisse les autres prêtresses en volant la connaissance, dispose de tels pouvoirs. C'est son demi-frère Sombre qui devrait être bardé de pouvoirs, or il n'en a aucun et son utilité dans le récit n'est pas évidente. Et Blanche perd ses pouvoirs en deux cases d'une façon bien peu convaincante… Mais il y a un souffle narratif, un charisme des personnages, et les compositions formidables de Vincent Mallié qui font du *Grand Mort* une des sagas les plus remarquées de la décennie.

JÉRÔME BRIOT



LE GRAND MORT T.3
de Régis Loisel, Jean-Blaise Djian & Vincent Mallié
Vents d'Ouest, 88 p., couleur, 18 €

YASMINA, GASTRONOME EN HERBE

Dynamiques et joyeuses, les illustrations se succèdent dans cet album tout public plein de douceur et de fantaisie sans borne. Avec son enquête culinaire réussie, *Yasmina et les mangeurs de patates* incite à penser notre société de consommation.

« Les gens ont l'air accros ! » Le père de Yasmina parle peu. Son quotidien répétitif s'éclaire à chacune des bouchées du frugal et, néanmoins, délicieux repas préparé par sa fille. Elle est douée ! Incomparablement passionnée. Fougueuse et pas forcément étouffée par l'honnêteté elle chaparde, non sans risques réels, les légumes de son étrange voisine. C'est clair : Yasmina consacre plus d'énergie à orchestrer les aliments entre eux qu'à briguer la place de première de sa classe !

Dans les jardins partagés, Cyrille et Marco, ses deux généreux amis, sont voisins et adversaires de combat éthique « avec ou sans » intrants et autres pesticides. Lorsqu'une entreprise agro-alimentaire aveugle à leurs destins les expulse sans ménagement … La marche du Progrès et de la Patate ne fait pas dans la dentelle ! Bientôt, face à la folie collective pour des chips « nouvelle formule », Yasmina et ses amis tenteront de percer le mystère de cet engouement excessif, qui flirte avec l'addiction…

Weegee, serial photographer, il brille d'un enthousiasme communicatif. Rythme des séquences et pertinence des scènes captent l'attention durant toute l'aventure, conjuguant fantaisie et critique d'une société où l'appât du gain domine. Enfants et adultes trouveront dans ce one-shot, le frémissement d'une excellente fiction. À dévorer sans modération !

VINCENT FACÉLINA

Fiction à lire en famille

Wauter Mannaert, auteur belge de langue flamande, réussit ici une fable contemporaine et gastronomique très sympathique. Loin du réalisme de ses œuvres précédentes comme

⇨ YASMINA ET LES MANGEURS DE PATATES
de Wauter Mannaert
Dargaud, 144 p., 16,50 €

LA BPI EXPOSE RIAD SATTOUF

Après Bretécher, Spiegelman et Franquin, la Bibliothèque du Centre Pompidou invite à une rétrospective de l'œuvre de Sattouf. Idéale pour mieux appréhender vingt ans de carrière teintés d'humour !

© Renaud Monfourny / Allary Éditions

L'Arabe du futur, tome 1 © Riad Sattouf, Allary Éditions, 2014

Il s'agit véritablement d'une invitation, valable jusqu'au 11 mars 2019, car l'entrée à cette exposition parisienne est libre et gratuite. Cette commémoration tombe à pic pour saluer quelques vingt ans de carrière d'un auteur qui a mis quelque temps pour devenir abonné aux best-sellers, notamment avec sa série *L'Arabe du futur* traduite dans vingt-deux langues.

Devenir un auteur complet

Après des débuts peu remarqués avec *Petit Verglas* sur un scénario de Corbeyran, Riad Sattouf décide d'écrire ses propres scénarios suite à une importante conversation avec Émile Bravo… À partir de ce moment, ses histoires seront de « l'écriture dessinée », d'où l'exposition tire son nom. Et s'il n'y a qu'une leçon à retenir de cette exposition fort bien prolongée par son catalogue dans lequel l'auteur lui-même commente humblement les œuvres exposées (planches, dessins, objets-souvenirs mais aussi photos de tournage), c'est que la persistance finit par payer à condition d'avoir du talent, et de faire les bonnes rencontres.

Esther © Riad Sattouf, Allary Éditions

En 2002, à 24 ans, Riad Sattouf s'installe dans un atelier occupé par des locataires aujourd'hui prestigieux, dont Joann Sfar qui lui démontre l'intérêt de multiplier tentatives et projets. Il décroche alors sa première publication BD, avec les *Pauvres aventures de Jérémy*. Suivront alors deux livres, *Le manuel du puceau* et *Ma circoncision* qui annoncent déjà ses thèmes de prédilection. Récit autobiographique bardé d'autodérision, *Ma circoncision* lui vaut même une convocation au commissariat de police, ce qui entraînera ses débuts à *Charlie Hebdo*. Il y publiera hebdomadairement *La vie secrète des jeunes*, longue série consacrée à des scènes qu'il récolte dans l'espace public pour mieux en faire ressortir l'absurde.

Deux Fauves d'or et deux films

Alors éditeur chez Hachette, Guillaume Allary suggère à Riad Sattouf de se lancer dans un reportage dessiné sur le collège, où Riad Sattouf se rend pour en tirer *Retour au collège*, sa première vente importante. Il se lance ensuite dans le récit animalier pour le mensuel jeunesse *Capsule Cosmique* avec l'oiseau *Pipit Farlouse*. S'il explore à nouveau la vie de collégien avec cet oiseau, Riad Sattouf déboulonnera la saga d'action avec *Pascal Brutal*, qui fera une arrivée remarquée dans les pages du magazine *Fluide glacial*.

Son héros, biker ultra-musclé, explose tous les codes du genre au point de rafler le Fauve d'Or au festival d'Angoulême pour son troisième tome, fait exceptionnel pour une œuvre d'humour. L'auteur ne s'arrête pas en si bon chemin, puisque lorsqu'il est contacté en 2009 pour écrire un scénario de film, Riad Sattouf précise qu'il aimerait le réaliser lui-même. Naissent alors *Les beaux gosses*, qui récoltent le César du meilleur premier film en 2010.

Il enchaîne ensuite avec le long métrage *Jacky au royaume des filles* en 2014 tout en acceptant d'être le seul auteur BD publié par Guillaume Allary, qui a entre temps créé sa propre maison d'édition. Riad Sattouf y sortira *L'Arabe du futur*, qui deviendra rapidement un énorme succès. Cette autobiographie entre Libye, Syrie et Bretagne entremêle récit de vie hors-norme, humour et émotion. Dès le premier tome, elle sera couronnée par un Fauve d'Or en 2014.

Il débutera ensuite la charmante série des *Cahiers d'Esther*, pré-publiée dans *L'Obs*. Il y renoue avec son goût pour les années collèges et la chronique du réel puisqu'il y dessine chaque semaine une anecdote d'Esther, qu'il a prévu de suivre de ses 10 à 18 ans. Tranches de vie actuellement diffusées également sous forme de série animée sur Canal +. Un sacré parcours en ce début de siècle !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Allary Éditions et
Bibliothèque Centre Pompidou
210 p., couleur, 30 €

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Un week-end à Bruxelles, la capitale de la Bande Dessinée

En 2019, Bruxelles célèbre plus que jamais la bande dessinée. Festivals, expositions, dédicaces, conférences et même un double anniversaire sont au programme, les 10 ans de la Fête de la BD et les 30 ans du Musée de la Bande Dessinée. C'est l'occasion pour vous de passer quelques jours à Bruxelles et (re)découvrir les grands classiques mais aussi les nouveautés.

En septembre, le parc de Bruxelles accueillera la **Fête de la BD** et sa programmation familiale. Trois jours de festival avec des spectacles d'improvisation BD, la Balloon's Day Parade, des visites guidées gratuites, des expositions et des animations partout dans la ville.

Une visite du **Musée de la Bande Dessinée** et du **MOOF** est obligatoire. Depuis près de 30 ans, le Musée de la BD met à l'honneur les auteurs et héros du 9ème Art à travers des expositions permanentes et temporaires dans un magnifique bâtiment Art Nouveau. Le Museum Of Original Figurines, met en scène des figurines et objets de collection. Les plus jeunes y rencontrent ainsi les héros BD « grandeur nature ».

Une autre façon originale de découvrir Bruxelles est de parcourir les rues à la recherche des **fresques BD** disséminées dans divers quartiers. Tintin, les Schtroumpfs, le Marsupilami, Ducobu, ... il y en a plus de soixante à trouver ! Et parce qu'un city trip n'est jamais complet sans un peu de shopping, Bruxelles c'est aussi une trentaine de **librairies** proposant une large sélection d'albums et objets BD, ainsi que des **galeries** où la bande dessinée est présentée comme une véritable discipline artistique.

Les prochains rendez-vous BD:

1. **La Schtroumpf Expérience,** www.thesmurfexperience.com, jusqu'au 27 janvier
2. **Magasin Général,** www.cbbd.be, jusqu'au 10 mars
3. **L'univers poétique de Wasterlain,** www.cbbd.be, du 26 mars au 15 septembre
4. **Signé Griffo,** www.cbbd.be, du 11 juin au 24 novembre
5. **Fête de la BD,** www.fetedelabd.brussels, du 13 au 15 septembre

www.fetedelabd.brussels

www.cbbd.be ©Daniel Fouss

fresque « Schtroumpfs »

www.moof-museum.be

Plus d'info : **www.visit.brussels/comics**

visit.brussels

Petit sapiens T. I
de Ronan Badel

Comment se passait la vie quotidienne au temps des premiers humains ? Entre déménagements, la construction d'un barbecue, la chasse et cueillette avec les parents, les rapports avec les frères et sœurs, les histoires de pépé et mémé qui sucrent les fraises, Petit sapiens vit une vie de famille pas si éloignée de la nôtre…
Sans le confort moderne et avec le risque de se faire boulotter par une bête sauvage ! Réédité dans la collection Ma Première BD, conforme aux programmes scolaires pour l'apprentissage de la lecture, *Petit Sapiens* alterne texte et bulles. Sympathique et simple, une bonne manière de découvrir la Préhistoire avec humour.

Père Castor, 64 p., couleur, 7,50 €

HÉLÈNE BENEY

Harald et le trésor d'Ignir
d'Antoine Brivet & Matthieu Brivet

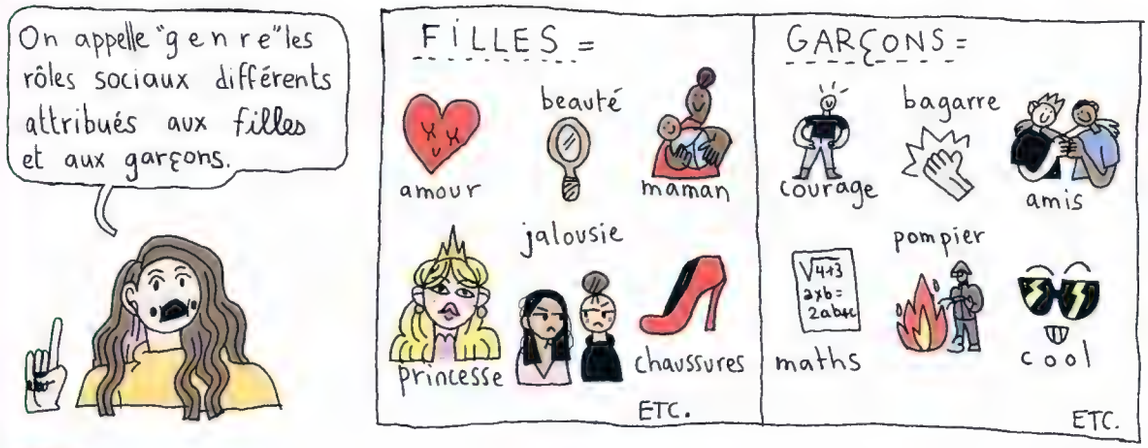
Au VIII[e] siècle, le roi des Vikings s'empare du trésor d'Ignir, le dragon des mers. Furieux, ce dernier se venge en détruisant le village. Ignir tient surtout à récupérer la gemme écarlate qui lui donne sa toute puissante, gemme volée par une autre bande de pilleurs. Malheureusement, le dragon ne veut rien entendre : tant qu'il n'aura pas recouvré son bien le plus précieux, il condamne le roi Dagmar au coma jusqu'à la mort. Pour le sauver, Harald, fils de Dagmar, organise une expédition sur les traces du joyau… Légendes nordiques et souffle épique, le début de cette saga se laisse lire avec plaisir.

Bamboo, 48p., couleur, 14,50 €

HÉLÈNE BENEY

GIRL EMPOWERMENT

À l'heure où les combats féministes font encore plisser le nez à la société française, il est temps d'attaquer le problème à la racine : apprendre à la jeunesse les mécanismes du patriarcat pour empêcher qu'ils ne s'installent de génération en génération. Le tout en BD !



Si vous êtes encore là après avoir lu les mots féministes et patriarcat, BRAVO ! Vous comprenez que ce ne sont ni des gros mots, ni des injonctions au conflit et le livre de Mirion Malle va vous réjouir. Comment faire changer en profondeur les réflexes ancrés dans toute la société ? En éduquant, démontant, apprenant, de manière factuelle, sans tabou et avec humour, les grands thèmes féministes et les discriminations.

LE TEST DE BECHDEL
Le test de Bechdel, c'est un outil pour avoir une idée du rôle des femmes dans les oeuvres culturelles!
LE NOM VIENT D'ALISON BECHDEL, autrice de BD américaine !
Ce test porte mon nom, mais c'est mon amie Liz Wallace qui a eu l'idée !
· COMMENT ÇA MARCHE ? ·
1. On prend une oeuvre.
film
série
livre
etc.
2. Est-ce qu'il y a au moins 2 personnages féminins qui ont un nom ?
Truc
Bidule
3. Est-ce qu'il y a au moins 2 personnages féminins qui parlent entre elles ?
bla
blabla
4. Est-ce qu'elles parlent d'autre chose que d'un gars ?
Ça a l'air super simple, mais en vrai, très peu de films le passent !
Tu peux essayer avec tes films préf' !
→ le site bechdeltest.com montre que seuls 57,7% des 7829 films qu'ils ont analysés passent le test !
(ça fait pas beaucoup !)
ÇA NE VEUT PAS DIRE QU'UN FILM QUI NE PASSE PAS EST SEXISTE (ou l'inverse)
ça peut juste être qu'il n'y a qu'un seul perso dans le film, par exemple.
ou que.. euh... c'est un film muet.
MAIS ÇA MONTRE QUAND MÊME QUE ÇA MANQUE VRAIMENT DE FEMMES DANS LES HISTOIRES !

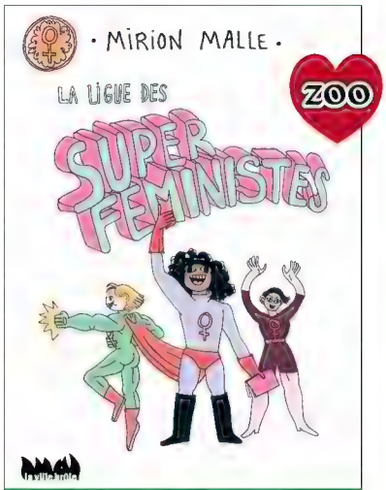
Pendant longtemps assez peu présentes en librairie, les questions de l'égalité femme-homme et de la représentation genrée des petites filles et petits garçons dès la naissance, commencent à s'installer dans les rayons jeunesse. Après son *Commando Culotte* et avoir illustré l'an dernier un livre qui s'attaquait au sujet des règles, Mirion Malle présente aux plus jeunes et en bande dessinée les grands thèmes de la lutte pour l'égalité femme-homme. Elle le fait ici à hauteur d'enfant afin d'armer nos petits chérubins (filles ET garçons) à une meilleure réflexion et compréhension de ces questions. Une idée simple, tellement évidente que personne ne l'avait eu avant ! Merci Mirion Malle et La ville brûle.

De Commando Culotte à la Ligue des super-féministes

Représentation, sexisme, consentement, rapport au corps, discriminations, genres et identités sexuelles, tout y est présenté en petits chapitres clairs, documentés et digestes, toujours drôles. À destination des enfants de 8 à 14 ans (et plus car la clarté des explications provoquera sans doute des révélations chez certains adultes), le livre permet un balayage global de ce qui peut aider à la revalorisation de l'image des

femmes et à la confiance en soi des jeunes filles. S'adressant forcément plus à celles-ci, Mirion Malle ne laisse pourtant personne de côté, au contraire, et préfère utiliser l'humour et les exemples concrets pour créer une excellente bande dessinée pédagogique et didactique.
Le dessin ultra-simple et lisible, aux couleurs vives, rend cet ouvrage accessible dès l'âge de lecture. Documenté, chaque chapitre est complété par des outils indispensables (test de Bechdel, liste de séries et films, argumentaire anti-sexiste). Version enfant des livres de Liv Strömquist, la *Ligue des super-féministes* est à lire, relire et partager car elle permet de démonter avec simplicité beaucoup de réflexes hérités d'un autre âge. Et cerise sur le gâteau, grâce à cette lecture et à la compréhension des mécanismes de tous ces stéréotypes, vous pourrez sereinement montrer à vos enfants les grands films ou vieilles histoires qui vous ont marqués pendant l'enfance, tous bourrés de clichés ou de vannes sexistes : elles et ils seront armés intellectuellement et auront assez de recul pour les comprendre sans les reproduire !

HÉLÈNE BENEY



de Mirion Malle
La ville brûle, 56 p., 15 €

POUR ALLER PLUS LOIN, LE MOON PROJECT

Selon l'ONU, on atteindra l'égalité parfaite dans 182 ans soit en 2201. Comme dès 6 ans, les filles se pensent moins intelligentes que les garçons, le chemin risque d'être long. Afin d'accélérer le mouvement et vu que les enfants retiennent mieux ce qu'ils font que ce qu'ils lisent, les éditions Topla ont décidé de créer le Moon Project, des jeux qui parlent d'égalité.
Leur credo : l'égalité, ça s'apprend, les stéréotypes, ça se comprend. Sont déjà disponibles trois jeux classiques revisités version égalité : un mémo où chaque métier est associé à un homme et une femme, un jeu des 7 familles, présentant 42 grandes femmes inspirantes, et un jeu de bataille féministe où le roi ne bat pas la dame puisqu'ils sont sur un pied d'égalité ! Drôles et bien faits, ces jeux rebattent les cartes pour rêver grand. Financé en à peine deux semaines sur Ulule en juin 2018, le succès de ce projet porté par Héloïse Pierre, Jeanne Dufief et Kevin Petitpas, est mérité. Une seule injonction : jouez !

⇀ 12,90 € LE JEU, 38 € LE COFFRET 3 JEUX

Disponible en magasins et en ligne sur www.playtopla.com

PETITE VOLEUSE DEVIENDRA GRANDE

Voro, la nouvelle saga du finnois Janne Kukkonen, débarque cette année chez Casterman. Une trilogie dynamique, au rythme de parution rapide (les deux premiers en janvier, le troisième cet été), dans laquelle la petite Lilya lutte pour gagner sa place de… voleuse !

Lilya n'a qu'un rêve : faire partie intégrante de la Guilde des Voleurs. Et malgré son jeune âge et sa fougue entêtée, elle peut y prétendre car elle est vive et ne rate jamais son coup. Malheureusement, le Maître des voleurs ne la voit que comme un poids, une fille dont la place sera bientôt au ménage ou au bordel.

Déterminée à le faire changer d'avis, et malgré les conseils de son protecteur et ami le vieux Seamus, Lilya décide d'agir pour prouver sa bravoure. Commence alors un enchaînement de réussites et de catastrophes qui vont la plonger dans une aventure démesurée ! Obligée de voler trois clefs pour le Comte de la ville, la voilà finalement sur le point de ressusciter le dieu maléfique d'une secte fanatique, avec une bonne poignée de tueurs sanguinaires à ses trousses…

No pain, no gain

Mettant en scène une jeune voleuse ultra-déterminée et complètement inconsciente des dangers dans lesquels elle s'embarque, la trilogie *Voro* a rencontré un vif succès lors de sa sortie en Finlande. Mélange explosif d'action, d'aventure et de mythes dans un univers moyenâgeux, cette saga rebondit constamment, ne permettant jamais au lecteur ni l'ennui ni de deviner son dénouement. Têtue et filant tête baissée vers le danger, Lilya ne lâche rien. Jamais ! Une bonne série dont la deuxième trilogie, toute juste achevée, est déjà prévue en 2020, toujours chez Casterman. Une jeune héroïne puissante qui se bat pour avoir le droit d'être aussi corrompue que les hommes, *what else ?*

HELÈNE BENEY

⇀ VORO T.1 & 2

de Janne Kukkonen
Casterman, 52 p., 12 €

zoom

Vassilia et l'Ours
de Françoise de Guibert & Laura Fanelli

La petite Vassilia adore se promener dans la forêt et jouer avec son ami l'Ours. Très proches, les deux complices savent qu'ils y sont en sécurité et se racontent leur vie au quotidien. Mais l'ours ne rêve que d'une chose : raccompagner la fillette dans son village et découvrir la chaleur d'un foyer d'humains. Vassilia connait les Hommes et le met en garde, mais rien n'y fait. Un soir, les deux amis se glissent dans la nuit jusqu'à l'isba de la fillette. Une histoire aux allures de contes russes qui parle avec tendresse d'amitié et de confiance, et où on découvre que les bons secrets peuvent se garder.

Seuil Jeunesse, 40 p., couleur, 12,90 €

HÉLÈNE BENEY

Monstre a peur des monstres
de Séverine Gauthier & Stan Manoukian

Chaque matin, à l'aube, Monstre a peur. Il faut dire que cette petite chauve-souris n'aime pas les histoires autour des monstres qui peuplent le jour, que les adultes racontent juste avant de se coucher à l'aube ! Fatigué et paralysé par la peur, il se force à réagir : un matin, au lieu de filer au lit, il part, avec d'autres copains effrayés comme lui, à l'assaut d'une journée en plein soleil…

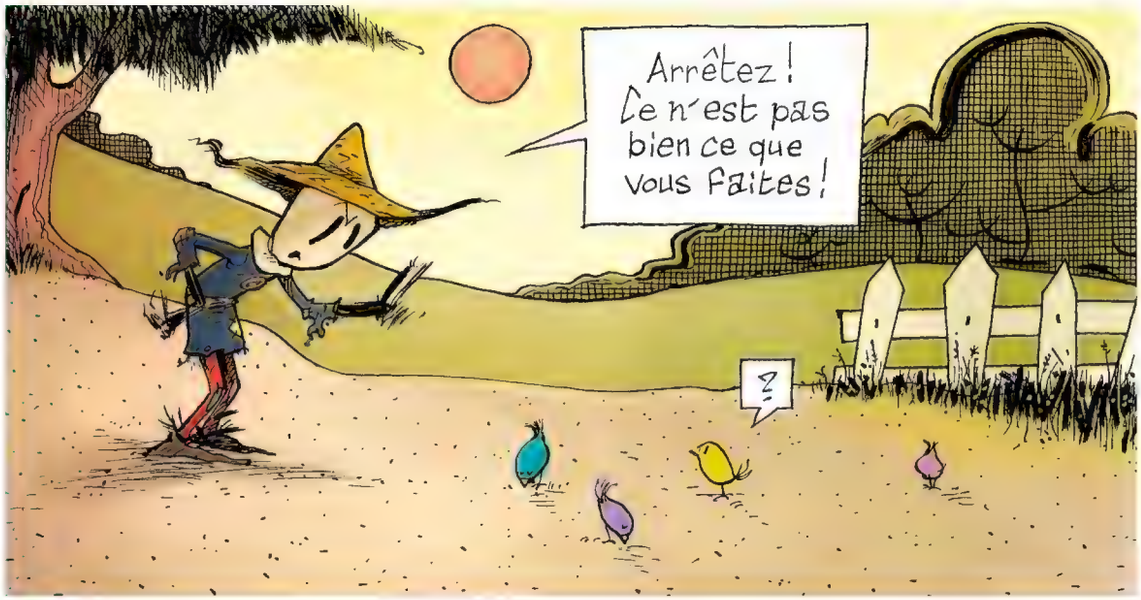
Montrant que la peur s'affronte pour se surmonter et que l'autre n'est jamais le monstre que l'on croit, ce petit format à l'italienne est une jolie fable à déguster dès 5 ans. Une jolie histoire de Séverine Gauthier aux superbes dessins de Stan Manoukian (le Stan de Stan & Vince) à découvrir absolument.

P'tit Glénat, 32 p., couleur, 12 €

HÉLÈNE BENEY

L'ÉPOUVANTAIL QUI NE VOULAIT PAS FAIRE PEUR

Le « petit » éditeur amiénois La Gouttière vient chasser sur les terres des grands. Renaud Dillies, dessinateur du très respecté *Abélard* chez Dargaud et auteur de nombreux autres ouvrages reconnus pour leur poésie et leur délicatesse, y signe un album pour ce début d'année 2019. Une nouvelle réussite où émotion et grâce se croisent une fois de plus.



En ayant fait preuve de sa capacité à mener au succès des BD jeunesse ambitieuses, La Gouttière a su faire venir à elle de nouveaux artistes. Dans le cas de Dillies, c'est Régis Hautière, scénariste d'*Abélard*, qui a permis la rencontre en sa qualité d'amiénois. Mais c'est aussi la collection de petits albums format à l'italienne, qui a su séduire l'artiste. Motivé par cette contrainte de publication, il a donc imaginé l'histoire d'un épouvantail qui n'arriverait pas à faire ce pour quoi il a été fabriqué.

Émouvoir et faire réfléchir

Voici un album que les parents vont avoir plaisir à mettre entre les mains de leurs enfants. En leur faisant la lecture, pour les maternelles, ou en solo pour les primaires. Trente planches de douceur, de sensibilité et d'attention portée à l'autre. Renaud Dillies s'est parfaitement approprié le cadre qui lui était offert par La Gouttière avec une ode à la différence.

Peut-on aller contre sa nature ? Qu'est-ce qui relève de l'inné ou de l'acquis ? À travers un simple épouvantail, l'auteur vient poser toutes ces questions de fond, que les parents pourront expliciter ensuite à leur progéniture. Est-il naturel qu'un épouvantail fasse peur ? Peut-il suivre une autre voie que celle que tout le monde attend de lui ? Son géniteur attend qu'il soit ainsi. Un « éducateur », ou « professeur » (un chat), va tenter de le faire entrer dans le moule des conventions sociales pour qu'il tienne sa place dans la « société ». Malgré la tristesse qui en découle pour lui et l'inadaptation évidente du personnage pour le rôle. Quel avenir pour lui dans ce cas ?

La délicatesse Dillies

Très fin et délicat sur le scénario, cet album l'est tout autant au dessin. Renaud Dillies fait usage de sobriété dans son coup de crayon, laissant aussi place aux ambiances très justes du coloriste Christophe Bouchard. Dillies ne part pas dans des folies graphiques mais exprime la plus grande sincérité de ses personnages.

Autrement dit, début d'année émouvant pour Renaud Dillies et La Gouttière.

YANECK CHAREYRE

de Renaud Dillies
La Gouttière, 32 p., couleur,
10,70 €

PAR LES AUTEURS DE Gargouilles ET DU VOYAGE EXTRAORDINAIRE

LES MONDES CACHÉS

LE MAÎTRE DES CRAIES

LA MAGIE NE REMPLACE PAS LE COURAGE

Lancer des flammes et se téléporter, c'est le rêve de tout adolescent. Pourtant Grégoire aspire à une vie normale... Depuis qu'il est devenu mage, il est garant de la cohabitation entre monde des hommes et monde des créatures magiques. Grégoire est le gardien des mondes cachés.

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Atomic Robo T.1
de Scott Wegener & Brian Clevinger

Voulez-vous du fun ? Des *punchlines* qui tabassent ? Des références à des personnages cultes ? Si oui, alors vous voudrez lire le premier tome d'*Atomic Robo*. Les États-Unis utilisent une arme secrète pour arrêter un nazi ayant décidé de devenir un demi-dieu. Cette arme, c'est Atomic Robo, un robot pensant créé par Nikolas Tesla. 80 ans plus tard, Robo est toujours celui qu'on appelle quand le monde part en vrille. Mélange entre autres, de *Hellboy* et *Captain America*, voici une lecture très divertissante. Avec une narration très dynamique, des dialogues qui frappent les esprits, des dessins expressifs et des aventures très hautes en couleur. On ne boude pas son plaisir.

Casterman, 152 p., couleur, 16 €

YANECK CHAREYRE

Silver Surfer, L'intégrale 1966-1968
de Stan Lee, Jack Kirby et John Buscema

Quand le scénariste Stan Lee reçoit en 1966 les crayonnés du *Fantastic Four 48* de Jack Kirby, qui conte l'arrivée sur notre planète du redoutable dévoreur de mondes, Galactus, il s'étonne de le voir accompagné d'un imprévu personnage métalloïde : le Silver Surfer était né ! Le personnage créé par Jack Kirby est si populaire que Stan Lee décide de lui consacrer une série régulière, dont il en confie le dessin à John Buscema. Le dessinateur y livre des pages merveilleuses, empreintes d'une énergie stellaire que Stan Lee agrémentait de dialogues mélodramatiques shakespeariens. Cette intégrale est une belle manière de retrouver trois rois du comics, dont le dernier s'est éteint récemment.

Panini, 320 p., couleur, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

KINAYE : LA BD JEUNESSE MADE IN USA

En ce mois de janvier, un nouvel éditeur fait son apparition dans le paysage BD français. Designs acidulés et une première fournée de quatre titres en deux mois. Des albums issus de la production jeunesse américaine, que Romain Galand entend mettre en valeur en France. Venez découvrir qui et ce qui se cache derrière ce nouvel œil…

« Aujourd'hui, la bande dessinée jeunesse américaine publiée en France est dispersée dans des catalogues qui ne lui donnent pas sa pleine visibilité. » C'est le crédo de Romain Garland, 30 ans, passé par l'éditorial chez Glénat et Valiant Comics. Il lance sa maison d'édition pour mettre en avant une production finalement peu connue en France. « J'ai découvert aux Etats-Unis une production en plein boum, avec de vraies qualités éditoriales. »

Créée fin 2016 sur ses fonds propres, Kinaye obtient le soutien de Media Diffusion en France pour proposer son catalogue. Au final, ce seront neuf séries qui seront proposées la première année, réparties dans deux collections.

La première, Fresh Kids, veut offrir de la BD jeunesse dynamique, en phase avec les préoccupations des jeunes lecteurs. La seconde, Graphic Kids, vise une production plus exigeante, susceptible de rassembler parents et enfants autour d'une même lecture. « Mais dans les deux collections, ce qui m'importe, c'est de proposer des titres porteurs de valeurs fortes, et particulièrement en matière de diversité. » complète Romain Garland.

SPACE BATTLE LUNCHTIME
EST UNE COMPÉTITION DE CUISINE... CHAQUE MANCHE EST JUGÉE.
LE CANDIDAT QUI ARRIVE DERNIER EST ÉLIMINÉ DU CONCOURS.
Extrait de Space Battle Lunchtime T.1

Sorcière russe et Top Chef

Premier titre Graphic Kids disponible en janvier, *L'assistante de la Baba Yaga*, one-shot signé Marika McCoola et Emily Carroll. Une adolescente devient l'assistante de la terrible sorcière Baba Yaga, sur fond de famille en pleine recomposition. Une histoire entre BD et conte traditionnel, qui incite à dépasser les apparences sans aucune mièvrerie ; un dessin très fin qui ne dépareillerait pas dans un catalogue franco-belge.

Deuxième titre Fresh Kids, à sortir lui en février, *Space Battle Lunchtime* T.1 de Nathalie Riess. Un *MasterChef* dans l'espace avec une terrienne totalement déboussolée. Des couleurs très acidulées et un dessin très expressif viennent porter un récit sur la confiance en soi et la capacité à accepter l'autre dans sa différence. C'est drôle, léger, malin et ça joue bien avec les codes des émissions télé.

Sept autres séries ou one-shot verront le jour en 2019 chez Kinaye, qui prévoit déjà un planning sur plusieurs années et entend bien se faire une place entre les super-héros *mainstream* et les livres jeunesse publiées chez les éditeurs français.

YANECK CHAREYRE

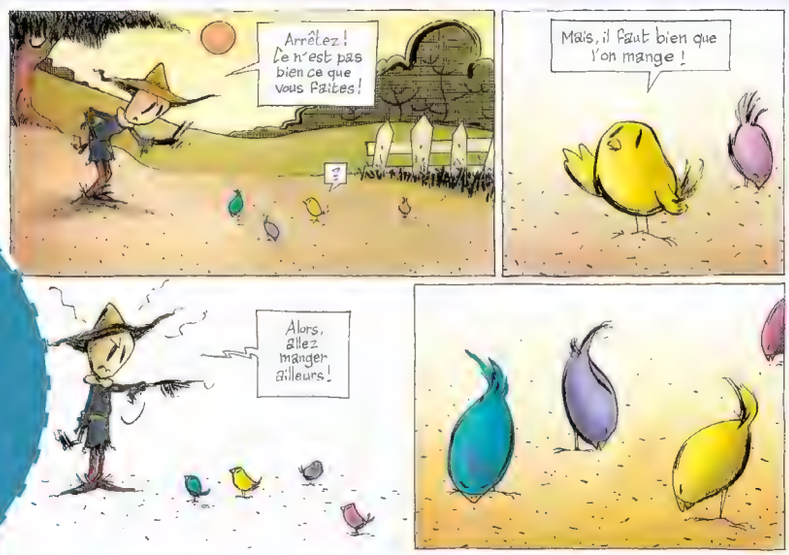
Et est-ce que tu peux transporter des choses, nettoyer et cuisiner pour une sorcière ?
Ces bois sont hantés, remplis de bestioles terrifiantes et de monstres qui surgissent dans la nuit.
Peux-tu, petite fille, vivre dans la forêt ?
Extrait de L'assistante de la Baba Yaga

→ L'ASSISTANTE DE LA BABA YAGA
de Marika McCoola & Emily Carroll
Kinaye, 136 p., couleur, 14,50 €

→ SPACE BATTLE LUNCHTIME T.1
de Nathalie Riess
Kinaye, 120 p., couleur, 13,50 €

LA NOUVELLE BANDE DESSINÉE DE RENAUD DILLIES !
EN LIBRAIRIE DÈS LE 19 JANVIER.

Il était une fois, dans une campagne lointaine, un fermier qui, pour éviter que des oiseaux ne viennent picorer toutes ses semailles, installa dans son champ un épouvantail.
Mais pas n'importe quel épouvantail, car, pour des raisons encore bien étranges, celui-ci était vivant.
Certains disent que le fermier avait tellement mis de cœur à l'ouvrage dans sa confection qu'il lui avait donné vie...
Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, et là, planté au beau milieu d'un champ fraîchement semé, un épouvantail souriait... Enfin, presque...



Les éditions de la Gouttière seront au FIBD d'Angoulême du 24 au 27 janvier ! (Le Monde des bulles)

les éditions de la Gouttière

RETROUVEZ-NOUS SUR :
FACEBOOK - INSTAGRAM - TWITTER

Maestros
de Steve Skroce

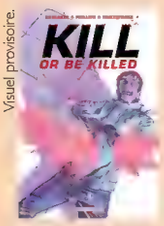
Le grand Maestro est désormais mort, tué par Mardok, le sorcier fou. Son fils, exilé sur Terre, doit alors prendre sa place pour diriger le royaume. Mais ses premières réformes sociales en faveur du peuple ne plaisent pas aux plus puissants qui commencent à comploter contre lui… Bien décidé à se battre pour ramener la prospérité, il découvre que sa tâche est plus compliquée que prévu…
Avec ce surprenant album, Steve Skroce revient en solo et nous offre un récit plein de rebondissements, qui parle d'héritage, de puissance et un peu de politique dans les coins. C'est intelligent, drôle et très dynamique, accompagné d'un dessin vif et expressif. L'excellente surprise comics du moment!

Hi Comics, 192 p., couleur, 17,90 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

Kill or Be Killed T.4
d'Ed Brubaker et Sean Phillips

Visuel provisoire.



Dylan réussira-t-il à s'extirper du pacte qu'il a fait avec un démon, l'obligeant à tuer un salopard par mois pour continuer à vivre? Ce quatrième et dernier tome clôt magistralement ce thriller, Brubaker faisant évoluer –voire basculer jusqu'à remettre en question la nature même de cette œuvre– le polar fantastique vers une mise en abîme psychologique et narrative remarquable. *Kill or Be Killed* interroge profondément notre rapport à la violence du monde et engendre des réflexions qui font encore écho après en avoir terminé la lecture. Les dessins de Sean Phillips, accompagnés de la mise en couleurs d'Elizabeth Breitweiser, participent pleinement à cette résonance... Une vraie réussite!

Delcourt, 176 p., couleur, 16,95 €

CECIL MCKINLEY

OH, LA BARBE!

Eric Powell nous propose un nouvel album de *Chimichanga*, l'une de ses meilleures créations, avec cette fois-ci au pinceau rien de moins que la petite-fille de Big John: Stephanie Buscema! Poilant...

Chimichanga, c'est l'histoire de Lula, une petite fille à barbe vivant dans un cirque. Elle obtient un œuf donnant naissance à un gentil et gigantesque monstre poilu avec qui elle va devenir très amie. Avec cette œuvre aussi tendre que déjantée, Powell a voulu s'adresser autant aux adultes n'ayant pas renoncé à leur âme d'enfant qu'aux enfants n'ayant pas envie qu'on les prenne pour des abrutis. Il a envisagé ce deuxième opus comme une nouvelle aventure à part entière, très excité de plonger les personnages initiaux dans une autre histoire étrange et décalée.

Pour ce faire, il s'est associé à Stephanie Buscema qui a dessiné et peint en couleurs directes ses mises en pages en respectant l'identité visuelle du premier album tout en y insufflant son style délicieusement désuet. Elle partage avec l'auteur sa nostalgie visuelle, tout comme l'envie d'offrir aux enfants des œuvres s'extirpant du formatage ambiant. Nos deux compères se sont donc retrouvés sur tous les points, et ça se sent. L'univers et les mots de Powell sont bien là, et les peintures de Buscema ont une qualité graphique et chromatique épatante.

Chimichanga © & ™ 2019 Eric Powell. Tous droits réservés. © 2019 Éditions Delcourt pour la version française.

Mocko, et alors?

Dans cet album sous-titré *La Tristesse du pire visage du monde*, Lula va rencontrer son contraire, un être dénommé Ray Pugnant qui n'assume pas du tout sa « monstruosité » et qui en veut au monde entier à force d'être rejeté pour sa laideur. L'aventure dans laquelle cette rencontre a lieu donne une nouvelle fois à Powell l'occasion de dézinguer les instincts les plus médiocres de nos congénères tout en défendant les différences... Car qui est le plus moche? Le pauvre Ray Pugnant jugé sur son apparence, ou bien cette sorcière flatulente, ces nains haineux, ou encore cette foule prête à lyncher quiconque ne lui convient pas alors qu'elle a élu « le plus taré d'entre eux » comme sénateur?

Cette belle fable humaniste est constamment contrebalancée par les idées génialement débiles et les dialogues rentre-dedans de Sir Powell qui s'en donne à cœur joie pour nous faire rire, nous outrer, nous toucher, mais aussi nous faire réfléchir sur notre rapport à l'autre et à un monde soi-disant sérieux mais dont l'absurdité est bien plus assassine que celle –jouissive, libre et iconoclaste– de cette œuvre.

CECIL MCKINLEY

d'Eric Powell & Stephanie Buscema
Delcourt, 112 p., couleur, 14,95 €

LONGUE VIE À BATMAN

BATMAN 80 ANS

DARK KNIGHT RETURNS
-
FRANK MILLER
KLAUS JANSON

BATMAN, LA LÉGENDE
-
NEAL ADAMS
BOB HANEY
DENNIS O'NEIL

BATMAN ANNÉE UN
-
FRANK MILLER
DAVID MAZZUCCHELLI

BATMAN ANTHOLOGIE
-
COLLECTIF

GRANT MORRISON PRÉSENTE BATMAN, L'INTÉGRALE
-
GRANT MORRISON
ANDY KUBERT
TONY S. DANIEL

BATMAN, LA COUR DES HIBOUX
-
SCOTT SNYDER
GREG CAPULLO

BATMAN WHITE KNIGHT
-
SEAN MURPHY

BATMAN À DÉCOUVRIR CHEZ URBAN COMICS

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME

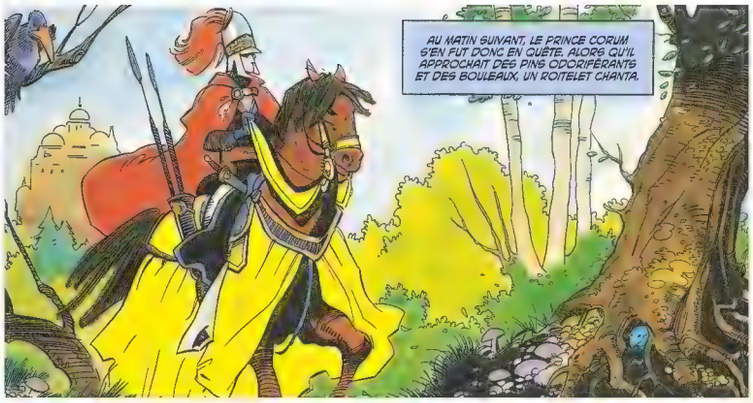
URBAN COMICS

DC

TM & ©2019 DC COMICS. All Rights Reserved.

LE DÉCORUM DE MIGNOLA

Les fans de Mignola vont être aux anges avec le premier tome de ces *Chroniques de Corum,* œuvre de jeunesse adaptant le grand Michael Moorcock et annonçant le futur style graphique du père d'*Hellboy*...


AU MATIN SUIVANT, LE PRINCE CORUM S'EN FUT DONC EN QUÊTE. ALORS QU'IL APPROCHAIT DES PINS ODORIFÉRANTS ET DES BOULEAUX, UN ROITELET CHANTA.

Les Chroniques de Corum tome 1 : Le Chevalier des Épées
TM & © 2017 Michael & Linda Moorcock

Après avoir débuté chez Marvel en tant qu'encreur puis dessinant quelques épisodes de *Rocket Raccoon*, Mike Mignola se lance dans sa première grande expérience artistique en dessinant l'adaptation par Mike Baron de la première des deux trilogies qui constituent *Les Chroniques de Corum*, fameuse saga d'heroic fantasy écrite par Michael Moorcock. Cette « trilogie des épées » raconte les aventures du Prince Corum qui va mettre fin au joug des dieux du chaos au sein des quinze plans de l'univers. À l'instar d'Elric (la création iconique de Moorcock), Corum est l'une des incarnations du « champion éternel » qui devra vaincre le mal par l'épée. Sur les douze numéros parus entre 1987 et 1988, Mignola en a dessiné neuf, et apparemment les histoires d'épées lui ont plu car deux ans plus tard il dessinera l'adaptation par Chaykin du *Cycle des épées* de Lieber.

Mike devient Mignola

Les Chroniques de Corum est une œuvre cruciale pour les fans de Mignola, car c'est bien au sein de cette création que son futur style si graphique commence véritablement à émerger au cœur d'un dessin encore pétri d'influences telles que celle de Mike Ploog.
En effet, côtoyant, complétant ou supplantant un trait tout en souplesse hachurée, un goût pour la forme simple, géométrique et emplie de couleur franche, s'affirme et se revendique çà et là : dans le profil d'un cheval qui devient masse noire, dans une case où le décor a disparu au profit d'un grand aplat coloré, et bien sûr dans la cape de Corum, le « Prince à la robe écarlate » que Mignola exacerbe magnifiquement par des espaces graphiques abolissant le volume au profit de la pure couleur rouge. Voir ce style apparaître ainsi est très intéressant, au-delà de la magie du récit.

CECIL MCKINLEY

➥ LES CHRONIQUES DE CORUM T.1
de Mike Baron & Mike Mignola
Delcourt, 128 p., 15,95 €

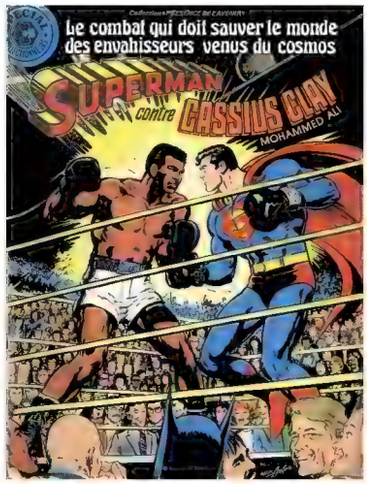
DE LA POLITIQUE SOUS LES COLLANTS !

Les comics de super-héros ont l'image de productions vides de sens et riches de violence physique. William Blanc, historien médiévaliste, vient gratter sous la surface des choses pour donner à voir toute la complexité des idées politiques exprimées depuis l'apparition de Superman.

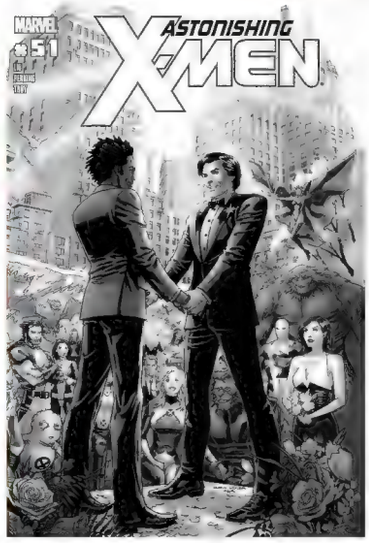
Un personnage politique dès ses débuts, nous rappelle Blanc. Un des premiers à lutter contre le « crime en col blanc », celui des patrons véreux. En février 1940, Siegel et Shuster ont envoyé Superman mettre la main sur Staline et Hitler pour les faire juger. De confession juive tous deux, ils avaient perçu l'horreur du totalitarisme et avaient décidé de conscientiser les Américains à travers leur modeste super-héros de papier.
William Blanc mêle donc analyses de personnages et thématiques, pour bien montrer la profondeur des sujets traités dans les comic books de super-héros. Il fait la démonstration que le genre n'est pas neutre et que sous couvert de divertissement, de nombreux auteurs ont eu à cœur de faire passer des messages sur leur perception du monde.

Les comic books, de gauche ?

Il propose un ouvrage extrêmement accessible, doté d'une iconographie



conséquente. On pourra toutefois lui reprocher d'avoir quelque peu anglé son choix des thématiques politiques. Tout occupé à démontrer le caractère progressiste de l'industrie du comics, il minore d'autres sujets qui contrebalancent ce tableau, tel le rapport à l'État, la violence physique ou la sexualisation à outrance des corps féminins.
Car finalement, les comic books de super-héros ne sont rien de moins que le reflet de la diversité politique des États-Unis. Autant dans la noblesse des luttes pour l'émancipation des



plus faibles, que dans la noirceur des pulsions humaines primaires. Obama vs Trump, les comics n'ont pas tranché…

YANECK CHAREYRE

➥ SUPER-HÉROS, UNE HISTOIRE POLITIQUE
de William Blanc
Libertalia, 400 p., 17 €

© 2019 Editions Soleil - roupe-heroun

DIRECTION LA CHALEUR HUMAINE

Une conclusion fort romantique pour *La maison du soleil,* qui n'en a longtemps pas fait son fonds de commerce. Cette série lumineuse est parfaite pour ce début d'année.

Mao et Hiro, autant voisins qu'amis d'enfance, cohabitent moins par choix que par nécessité. Ils tentent de panser en commun leurs blessures. En effet, Mao, adolescente calme et gentille, ne se sent plus à sa place dans sa cellule familiale fraîchement éclatée. Hiro, lui, peine à consolider les liens entre les derniers membres de sa famille proche après le décès de ses parents. Leur vide intime similaire, ce besoin de recréer un cercle relationnel uni, les rapprochera pas à pas tandis qu'ils s'apprivoiseront lentement en se réappropriant le concept de foyer.

TAIYO NO IE © TAAMO / Kodansha Ltd.

Entre quatre murs et deux sentiments

Le thème pourrait sembler un peu usé. Le catalogue d'héroïnes laissées pour compte par leur famille et obligées de vivre avec des membres de la gente opposée est assez épais. *La maison du soleil* aborde cependant ce thème fondateur subtilement différemment. L'auteur se tient dans un premier temps éloigné des grandes tragédies en laissant à sa déracinée la possibilité de retrouver son foyer à tout moment.

Elle base son récit sur un mal-être délicat, légitimement difficile à assumer et sur des personnalités aux résolutions doucement vacillantes. La force du récit restera sa capacité à mettre en mots un bourdonnement sentimental trouble véritablement universel, en quantifiant l'absence, le manque, en définissant la dissolution, en arguant du droit à la gêne. Son objectif initial n'est pas de décrire une course à l'amour mais une course au sentiment d'appartenance. Ainsi, la conclusion romantique n'a aucune espèce d'importance. De même, la définition ainsi révélée de la notion de famille n'a de même aucun poids en elle-même. Le retour à la plénitude est la seule quête que le récit intime d'entreprendre à ses lecteurs.

ALEX MÉTAIS

⇀ LA MAISON DU SOLEIL VOL. 13

de Taamo
Pika,
192 p., 6,95 €

CODEX BOTANICA

Rihito Takarai, plutôt appréciée pour ses histoires romantiques entre garçons, abandonne son genre de prédilection le temps d'une aventure tragico-fantastique chez Ototo, *Graineliers.*

Dans un monde où les graines de milliers de plantes ont une importance cruciale, Abel et Lucas ont de graves ennuis. Si chaque pépin peut, selon certaines conditions, produire des effets étranges allant de la création spontanée d'une flamme à la transformation d'un humain en arbrisseau, leur culture est extrêmement encadrée. Tout comportement contrevenant sera vite douloureusement réprimé. En espérant échapper à un possible châtiment, Abel et Lucas devront affronter tout l'organisme officiel de gestion des graines, les graineliers, tout en tâchant d'en savoir plus sur les conséquences des actions du père de Lucas.

©2014 Rihito Takarai / SQUARE ENIX

Terreau fertile

Rihito Takarai a proposé par le passé des histoires dans lesquelles perçait une certaine finesse psychologique. Malencontreusement, ces récits étaient issus de comparses scénaristes. On peut rapidement percevoir les hésitations de l'auteure, ici seule aux manettes, qui multiplie les possibilités sans les développer. Elle décrit un univers intriguant, entremêlant nonchalamment magie végétale et science extrêmement pointue. Le lecteur est ainsi en présence d'un monde très réglementé mais aux limites très floues que ce volume d'ouverture ne prend pas le temps de décortiquer.

D'ailleurs, la tragédie initiale, première poussée d'un récit qui fonctionne par à-coups, n'est au final qu'un prétexte pour mettre en marche l'engrenage narratif. Nous voilà face à un univers potentiellement très riche mais pas encore véritablement habité. L'auteur devrait pouvoir y remédier assez facilement au fil des tomes, fort heureusement.

ALEX MÉTAIS

⇀ GRAINELIERS VOL. 1

de Rihito Takarai
Ototo,
192 p., 7,99 €

46e Festival International de la bande dessinée

Hana © Taiyou MATSUMOTO, 2002-2018

Succombez à la poésie du manga

L'ŒUVRE DE TAIYOU MATSUMOTO VOUS ATTEND
AUX ÉDITIONS KANA

kana

www.kana.fr

Juice T.2
d'Art Jeeno

Alors que le premier tome de cette chronique adolescente dans la Thaïlande d'aujourd'hui était focalisé sur un groupe de lycéens et de collégiens, la suite de la série s'intéresse un peu plus aux personnages féminins, avec notamment la rêveuse Nim.Tim, le *bad boy* de la bande va s'en trouver transformé. Dans le premier volume, la musique semblait être la réponse à son mal-être, générateur de multiples provocations. Avec ce tome 2, c'est l'amour qui entre en scène, une force capable de rebattre toutes les cartes, et notamment de remettre en cause les relations d'amitié. On reste séduit par la lecture de cette sorte de journal intime au rythme doux, dont la force tient dans l'épaisseur psychologique des personnages.

Çà et là, 160 p., couleur, 14 €

THIERRY LEMAIRE

Journal d'une vie tranquille Vol. I
de Tetsuya Chiba

L'auteur d'Ashita no Joe a repris la plume pour narrer sa vie en manga. Dans son journal dessiné, il alterne instantanés de vie d'un vieux mangaka maladroit et ses souvenirs d'enfance, passée en Mandchourie. De ses escapades dans les rues d'une Chine occupée par le Japon à la défaite qui mena les civils japonais à la fuite, Tetsuya Chiba met en scène les difficultés de la guerre du point de vue, naïf, de l'enfant qu'il était. Très pudique dans son traitement de la violence et tendre dans ses couleurs, il saupoudre son récit du passé comme du présent d'optimisme et d'humour. Un mélange au trait délicieusement rétro qui fait de ce journal un témoignage agréable à lire malgré son lot de drames.

Vega, 124 p., n & b, 11 €

LINE-MARIE GÉROLD

HURLER LITTÉRALEMENT AU LOUP

Après *Blacksad* en bande dessinée et *Zootopia* en film d'animation, reste-t-il de la place pour de l'anthropomorphisme pur et dur ? *Beastars* argue que oui, défendant fièrement la bannière du genre.

Blacksad et *Zootopia* dominent le monde du divertissement anthropomorphe grand public. Difficile d'aborder le genre animalier, couplé a priori à une enquête, sans assumer au préalable leurs impacts respectifs. *Beastars* s'engouffre dans la voie pavée par ces deux colosses en sachant subtilement les faire oublier, malgré la similarité de leurs thèmes.

© 2017 Paru Itagaki (AKITASHOTEN)

Loup y es-tu ?

Stupeur sur le campement ! Tem, l'étudiant alpaga, est retrouvé mort un matin. Un décès brutal, sanglant, qu'on attribue d'office à un carnivore. La défiance jusque-là larvée réapparait abruptement, l'ambiance se glace et tous les problèmes d'une société aussi disparate ressurgissent de concert. Legosi, énigmatique et touchant loup gris, agile mais maladroit, puissant mais désemparé, canidé courbé par la peine que lui infligent les autres et pourtant altruiste, se retrouve sans le vouloir au cœur du marasme. C'est son parcours que Paru Itadaki nous propose de suivre.

Dans cet univers d'animaux conscients où tous tentent de dépasser l'impérieux appel de leur nature, les herbivores continuent à craindre les carnivores. La société dans laquelle ils évoluent est intimement discriminante, au point où les us et coutumes progressistes n'arrivent qu'à peine à enrayer de néfastes remises en question morales. Le récit projette initialement de se pencher sur le combat contre les pulsions, en usant de métaphores parfois assez éventées. Très rapidement toutefois, la série sort des poncifs introductifs en étoffant son personnage principal dont les problèmes de grand carnassier se couplent aux prises de conscience infiniment personnelles. En marge de sa propre réappropriation identitaire, Legosi permettra aussi d'aborder l'exclusion sous divers angles autant culturels que naturels.

Animalité raisonnable

Si l'auteur manque de justesse dans ses décors, ses personnages sont à l'inverse très vivants. Entre le loup dégingandé, le renne dédaigneux et le tigre musculeux, chaque personnage éclipse cette faiblesse environnementale en investissant pleinement ses cases. Ces deux tomes de *Beastars* ne sont encore que des points d'entrée. La série a encore la possibilité de partir dans de nombreuses directions inattendues. Bardé de récompenses japonaises, le titre mérite qu'on le suive avec curiosité, le temps de s'attacher à son grand dadais connu comme le loup blanc.

ALEX MÉTAIS

© 2017 Paru Itagaki (AKITASHOTEN)

de Paru Itagaki
Ki-oon, 208 p., n&b, 6,90 €

LUMIÈRE DANS LES TRÉFONDS

Direction les grands fonds marins pour une jolie expérience d'émerveillement didactique avec *Deep Sea Aquarium Magmell* chez Vega.

Kotaro est un jeune garçon passionné par les abysses depuis bien longtemps. L'ouverture d'un aquarium spécialisé dans les créatures marines des profondeurs lui offre la possibilité de se rapprocher des animaux qu'il aime tant. Il n'y est que balayeur mais le premier pas est fait. Son enthousiasme le fera cependant rapidement remarquer et c'est à travers ses yeux pétillants que lecteurs comme antagonistes découvriront toute la richesse et la beauté de cette faune ténébreuse souvent déconsidérée.

Lamproie au doute

Si le rythme de la série l'inscrit assez rapidement dans une norme du manga d'anecdotes en entreprise, le bestiaire choisi, quant à lui, pimente beaucoup ce cocktail assez classique. La force de *Deep Sea Aquarium Magmell* réside dans la douceur de sa pédagogie et sa volonté farouche de prouver au monde qu'on peut trouver de la beauté et de la joie même au plus profond de l'abîme.

Le manga n'est pas scientifiquement austère : il entremêle ses élans informatifs de légers mystères relationnels, enrobant le tout d'éléments typiques du récit initiatique. Le mélange ainsi obtenu est doux, un tantinet naïf mais aussi assez porteur. Si ce début de série tombe régulièrement dans les travers du récit *feel-good*, dont une tendance à l'optimisme crasse ou un faisceau constant de coïncidences heureuses, il se fait pardonner par sa candeur et l'amour véritable qu'il voue à la magnificence de la mer. La série est un prétexte destiné à éduquer autant qu'à transmettre, un chant des profondeurs qui entonne une mélodie de vie et de partage.

ALEX MÉTAIS

~ DEEP SEA AQUARIUM MAGMELL
(2 volumes disponibles)
de Kiyomi Sugishita
Vega, 192 p., 8 €

RUGGERI - NERI
PETIT - DANIEL
JOS
Maudits soient-ils
T'ES DEVENU FOU JOS ?
LES HOMMES NE NAISSENT PAS TOUS ÉGAUX...
« UN AUTRE REGARD SUR NOTRE CAMPAGNE FRANÇAISE QUI DONNE DES FRISSONS »
CASEMATE
DISPONIBLE EN LIBRAIRIES ET SUR PETITAPETIT.FR
petit à petit ÉDITIONS

zoom

Je suis née dans un village communautaire
de Kaya Takada

Kaya a eu une enfance peu ordinaire : elle a été élevée dans un village communautaire. Utopie héritée des idées libertaires des années 70, le village est une communauté rurale alternative japonaise. Une belle idée mais en pratique… Même sans gourou, l'ambiance y est sectaire : pas d'argent, pas de liberté individuelle, le travail constant dès l'enfance, pas de jours de repos et la vie séparée des familles. En proposant ce récit autobiographique, Kaya raconte tout, bien qu'elle tente toujours de minimiser l'aspect négatif de ce qui nous saute aux yeux : cette organisation est psychorigide. Une lecture bouleversante, comme une révélation.

Rue de l'échiquier, 288 p., n&b, 19,90 €

HÉLÈNE BENEY

My Home Hero T. 1
de Naoki Yamakawa et Masashi Asaki

En quelques secondes, un commercial de 47 ans voit sa vie basculer quand il prend la décision de tuer pour protéger sa fille… quand bien même sa cible s'avère faire partie d'un gang yakuza. Dans ce premier tome, on suit avec effroi et amusement la délicate gestion du cadavre. Aidé de sa femme – ô douce cohésion du couple – le paternel ne manque pas d'inventivité, puisant allègrement dans sa culture du roman policier. La tonalité générale évoque les premiers films des frères Cohen, par le mélange de rocambolesque, d'humour et de sordide. Ici les adversaires réfléchissent aussi et aiment le travail bien fait. On pressent que l'affaire est loin d'être réglée… Distrayante variation sur le thème du vigilantisme.

Kurokawa, 192 p., n&b, 7,65 €

VLADIMIR LECOINTRE

My Home Hero © 2017 Naoki Yamakawa / Masashi Asaki / Kodansha Ltd.

COMET TAIL

Hiro Mashima ne sera pas resté longtemps sans occupations. Sa dernière série phare, *Fairy Tail*, à peine conclue, il s'attaque avec toujours autant de passion à *Edens Zero*, toujours édité par Pika.

© Hiro Mashima / Kodansha Ltd.

Hiro Mashima est un mangaka sur une lancée. Chaque série qu'il produit ressemble suffisamment à la précédente pour que le lecteur retrouve avec bonheur le même petit cocon. L'auteur affine cependant sa formule à chaque itération. Dès sa première série, *Rave*, parue en France au début des années 2000, Mashima montre sa capacité à prendre en main le récit d'aventure adolescent. À l'approche de la conclusion de cette saga de 35 tomes, il s'est déjà beaucoup réinventé.

Visuellement, dans un premier temps, en affinant un style assuré qui le suivra ensuite pour de bon mais aussi narrativement, en densifiant ses personnages et en multipliant les menaces. *Rave* lui permet de cerner comment il désire présenter les choses. Son objectif ? Un simili monde ouvert, une base dans laquelle tout peut arriver, un tronc qui lui permettrait de déployer une vaste ramure narrative. Balancées à la petite semaine à première vue, ses péripéties s'organisent ensuite en un entrelacs cohérent. *Fairy Tail*, avec son panel de personnages d'égale importance, lui permet de rapatrier chaque coup de théâtre au pas de sa porte.

Hiro Mashima

Il ne s'éloigne toutefois jamais des schémas classiques du genre, alternant ennemis mineurs à usage unique et grandes menaces toujours plus apocalyptiques, mais il les enchaîne avec fluidité, se permettant systématiquement de les lier à des entités fondatrices de son récit. Bref, Mashima maîtrise. Et pourtant, le voilà parti dans une direction discrètement différente avec *Edens Zero*. Comme toujours, Il se prend au jeu des autoréférences, troublant encore un peu plus les frontières entre ses récits. On ne peut manquer de remarquer les proximités visuelles de certains personnages et le retour de ses mascottes fétiches. De même, il ne s'éloigne pas véritablement de son genre de prédilection. Il l'avoue bien volontiers en postface du premier volume : *Edens Zero* est une histoire de *space-fantasy* et non de science-fiction. Le terme lui sied bien.

L'amicale des robots

Shiki, Rebecca et Happy se rencontrent à Granbell, royaume féérique oublié devenu un gigantesque parc d'attraction, assez inaccessible, peuplé de robots accueillants. Shiki, chargé de leur maintenance, y est le seul résident humain. Rebecca et Happy sont vidéastes sur un réseau dématérialisé très similaire à un célèbre site de mise en ligne de contenus filmés actuel. Leur collision va relancer un engrenage cosmique dont seul l'auteur connait déjà les tenants exacts. La capacité de Shiki à manipuler la gravité environnante ne semble pas être étrangère au bouillonnement que son apparition provoquera à l'échelle galactique.

Vaisseaux spéciaux

Hiro Mashima remet ses personnages en mouvement en leur donnant immédiatement un but définitif. Il se voit ainsi contraint de jalonner formellement son récit d'avancées scénaristiques significatives. Toujours aussi joueur, l'auteur introduit tout son univers par à-coups, plaçant son aventure introductive dans un environnement clairement *medieval-fantasy* pour étendre ensuite son champ d'action à tout l'univers connu (et bien au-delà). Fidèle à ses thèmes préférés, l'auteur se centre d'abord, quoi que poussivement, sur un radical besoin d'interactions amicales. Apparaissent ensuite rapidement d'autres ficelles qui lui sont chères, notamment l'importance des apports générationnels. Ainsi, si rien ne tranche véritablement d'avec *Fairy Tail*, il faut avouer que, comme toujours, Hiro Mashima pousse avec un indéniable talent des valeurs positives sous forme d'expéditions trépidantes. Et pour les inconditionnel, il restera toujours *Fairy Tail 100 Years Quest*, la suite officielle de la série, prévue en mars.

ALEX MÉTAIS

de Hiro Mashima
Pika, 192 p., n&b, 6,95 €

BEASTARS

Paru ITAGAKI

La série phénomène qui a fasciné le Japon !

Un PORTE-CLÉ offert à l'achat des deux premiers tomes !

★ VOLUMES 1 & 2 ★
le 24 janvier 2019

© 2017 Paru Itagaki (AKITASHOTEN)

KI-OON
www.ki-oon.com

J-ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-OON.COM

Les Vieux Fourneaux
de Christophe Duthuron

L'œuvre originale du duo Lupano et Cauuet n'est pas sans charme dans sa manière de réveiller les pulsions anars par son argot que ne renierait pas un Michel Audiard. Mais l'imaginer transposée sur grand écran laissait présager de la nécessité de privilégier la dimension nostalgique à la farce bouffonne. Or, Christophe Duthuron ficèle mal son histoire, dirige mal Pierre Richard pris en flagrant délit de cabotinage tout en nous assommant par sa réalisation banale et sa musique lourdingue. Dans la catégorie vieillesse hédoniste réalisé par un artiste autant à l'aise sur ses planches que derrière la caméra, on recommandera largement *Les Petits ruisseaux* de Pascal Rabaté, autrement plus fin et juste.

Disponible en DVD et Blu-ray

JULIEN FOUSSEREAU

Paris, Le Guide des 1000 lieux cultes
de Nicolas Albert et Régis Schneider

Encore un guide sur la Ville Lumière ? Oui, mais avec un regard éditorial peu commun : celui de nommer précisément et placer géographiquement tous ces décors parisiens de rêve aperçus dans nos films, séries, bandes dessinées et romans préférés. C'est ainsi que l'on apprend que la séquence des valises situé dans la gare *Grand Central Station* à New York dans *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone avait en fait été tournée à la Gare du Nord. Par ses trois modes de consultation (quartiers, thèmes et œuvres) redécouvrez notre belle capitale comme terreau fictionnel et artistique intense.

Fantrippers, 448 p., couleur, 19,90 €

JULIEN FOUSSEREAU

PACIFIER LA JALOUSIE FRATERNELLE

Dans son dernier film, *Mirai, ma petite sœur,* Mamoru Hosoda inscrit toujours un peu plus ses obsessions sur la famille dans le quotidien. Si son talent visuel n'est plus à prouver, son écriture décousue porte parfois préjudice à son message de transmission générationnelle apaisée.

Aussi bien débordant d'innocence que sujet aux pulsions les plus irritantes, l'enfant est l'être en devenir par excellence. Et, du haut de ses quatre ans, Kun voit son monde chamboulé avec l'arrivée de Mirai, sa petite sœur. L'émerveillement initial laisse rapidement place à la frustration teintée de jalousie et de cruauté face à ce nourrisson accaparant toute l'attention de ses parents. Jusqu'au jour où, errant dans le jardin, il découvre une porte vers un autre monde où passé et futur de sa lignée familiale se chevauchent et se croisent…

Trajectoires familiales

La famille, qu'elle soit littérale ou d'adoption, n'a jamais quitté le cinéma de Mamoru Hosoda. En cela, il confirme qu'il est moins le fils spirituel d'un Hayao Miyazaki que celui du regretté Isao Takahata tant *Mirai, ma petite sœur* pourrait s'apparenter à un cousin de *Souvenirs goutte à goutte*. La maitrise narrative en moins. Si l'on salue ici une durée sensiblement réduite par rapport à ses précédentes productions, Mamoru Hosoda peine une fois encore à atteindre la limpidité d'écriture des deux grands maîtres de l'animation japonaise précités. Sa construction épisodique tient debout mais la conduite de son récit est affaiblie par un rythme décousu. En outre, l'enrobage de bons sentiments fait un peu passer *Mirai, ma petite sœur* pour un plaidoyer trop évident et simpliste en faveur de la natalité au sein d'un Archipel en manque de naissances.

Magie du mouvement

Heureusement, Mamoru Hosoda peut compter sur le talent reconnu de son équipe d'animateurs. Réputées pour leur sens quasi maladif du détail dans leur portrait de la vie quotidienne de la classe moyenne japonaise, les petites mains du Studio Chizu se surpassent encore pour réinventer la grammaire naturaliste du cinéma d'animation tout en sachant alterner avec des séquences épiques d'une beauté ahurissante. Qu'il s'agisse des feuillages balayés par les vents, l'illusion de gravité physique donnée à ses personnages ou encore le tumulte d'une gigantesque gare tokyoïte devenu un carrefour d'âmes égarées, *Mirai, ma petite sœur* démontre au besoin que Hosoda est un des plus grands expérimentateurs de l'animation japonaise actuelle. Pourvu que son sens du récit atteigne un jour la perfection de ses images animées.

JULIEN FOUSSEREAU

de Mamoru Hosoda
Animation, 1h38
Actuellement en salles

L'ANIMATION À LA RESCOUSSE DES OUBLIÉS DE L'INDÉPENDANCE ANGOLAISE

Raul de la Fuente et Damian Nenow signent avec *Another Day of Life* une œuvre hybride fascinante sur l'indépendance chaotique de l'Angola dans laquelle l'intensité dramatique des souvenirs épouse sans accroc l'authenticité testimoniale du présent.

La question de l'indépendance de l'Angola reste méconnue. On retient trop souvent la guerre civile qui aura déchiré pendant 27 interminables années cette ancienne colonie portugaise. Résultat, des hommes et des femmes ont été injustement oubliés par le tourbillon de l'Histoire. Le reporter de guerre polonais Ryszard Kapuściński a lutté contre cela par la force de sa plume. Aujourd'hui, *Another Day of Life* prend le relai en voulant partager au plus grand nombre la trace que le journaliste et les combattants qu'il a côtoyés ont laissée dans la marche de l'Histoire africaine. En cela, le film de Raul de la Fuente et Damian Nenow n'a pas volé son acclamation cannoise en mai dernier.

De passage à Paris, Raul de la Fuente nous a parlé du poids du temps et de la force terrible de l'oubli qui ont toujours motivé l'écriture de Kapuściński, son héros.

Comment en êtes-vous venu à faire ce film ?

Ryszard Kapuściński, est entré très tôt dans ma vie car je suis tombé amoureux de sa littérature. J'ai lu tous ses livres dont je me suis imprégné au cours de mes différents voyages en Afrique pour mes documentaires. En 2008, ma co-scénariste et productrice Amaia Remirez et moi nous sommes arrêtés sur *D'une guerre à l'autre* parce que c'était son œuvre la plus célèbre et chargée en action dans un contexte captivant de guerre froide. L'affrontement entre Occident et U.R.S.S pour la mainmise de l'Angola en 1975 était une mine d'or avec ses mercenaires, ses enfants-soldats, Henry Kissinger, Fidel Castro…

Enfin le style littéraire extrêmement puissant de Kapuściński était le terrain de jeu idéal pour des expérimentations visuelles en animation. Lorsque j'ai découvert *Paths of Hate*, le court métrage de Damian Nenow, j'ai tout de suite eu un déclic car il a su mettre des images, une ambiance sur ce que j'avais toujours visualisé dans un coin de ma tête.

Vous aviez donc déjà le processus d'animation en tête au moment d'écrire ?

J'ai toujours imaginé la prose de Kapuściński à la manière d'images animées avec un look de bandes dessinées. De plus, on voulait vraiment donner à Kapuściński une aura légendaire. Le défi était de superposer les protagonistes d'*Another Day of Life* avec ce qu'ils étaient devenus 40 ans plus tard en prises de vues réelles.

On est donc parti à leur recherche en Angola afin d'arriver à ce résultat mélangeant animation et images documentaires. Avec son rendu chaleureux, l'animation était le meilleur moyen de véhiculer l'utopie égalitaire de la décolonisation tandis que les séquences documentaires contemporaines appuyaient la désillusion qui a suivi. En rendant hommage à ces combattants de la liberté comme Carlotta ou Farrusco, on tenait vraiment à les réinsérer dans une Histoire qui les a oubliés.

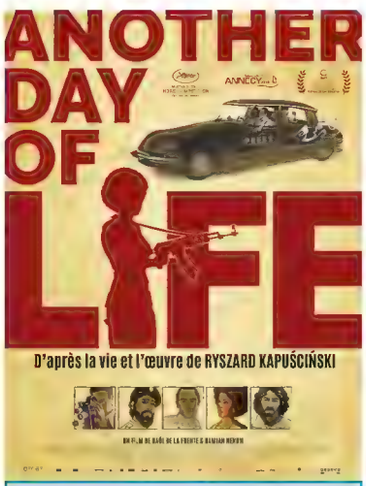
Qu'apporte l'animation dans la diffusion de votre message ?

Elle met de la distance avec les horreurs de la guerre tout en la faisant ressentir. À travers les séquences oniriques, elle transmet les dilemmes moraux de Kapuściński, pris entre son devoir de journalisme et sa conscience citoyenne. Car *Another Day of Life* est un hommage à l'importance du journalisme dont il était un des meilleurs représentants même si, sur le terrain, il a peu à peu cassé ses codes éthiques afin de devenir un activiste et sauver des vies.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Another Day of Life est l'histoire d'un journaliste pistant un révolutionnaire au beau milieu des lignes ennemies dans le Sud de l'Angola. De fait, j'ai beaucoup pensé à *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola pendant toute la production, à cette volonté de plonger toujours plus loin au cœur des ténèbres. *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah m'a beaucoup marqué. D'ailleurs une des séquences d'*Another Day of Life* est un hommage direct à l'ouverture du film.

JULIEN FOUSSEREAU



de Raul de la Fuente
& Damian Nenow
Animation/Documentaire, 1h26
Sortie le 23 janvier 2019

Toki Retrocollection Edition

Microïds

Toki, c'est le classique du sauvetage de princesse au Paléolithique où le héros a été changé en singe par un méchant sorcier. *Toki* joue sur le tir multidirectionnel du simien et ses réflexes pour éviter les dangers venus de toutes parts. *Toki* était un pur jeu d'arcade, court et frénétique. Son projet de *remastering* aura mis près d'une décennie à se concrétiser.

Si sa refonte graphique à base de dessins mignons faits main est à saluer, il peinera néanmoins à toucher le jeune public en raison de sa difficulté, hallucinante selon les critères actuels, et sa durée de vie très courte. C'est pourquoi, il est à réserver en priorité aux vieux de la veille qui auront claqué pas loin d'un RSA dans leur jeunesse pour en venir à bout.

Exclusivement sur Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

Astérix & Obélix XXL2

Microïds

Opportuniste, le *remastering* d'*Astérix & Obélix XXL2* ? Avec la sortie en salle d'*Astérix et le Secret de la potion magique*, il est difficile de prétendre le contraire.

Toilettage avec de nouvelles textures graphiques d'un jeu PlayStation 2, *XXL2* parait tout de même un peu daté dans ses mécaniques de *beat'em all* archaïque sans réelle variation de gameplay. On le destinera volontiers aux plus jeunes pas encore forcément rompus aux contrôles complexes et surtout aux astérixophiles indécrottables qui se précipiteront sur le coffret collector renfermant deux lithographies et une statue en résine inédite du guerrier gaulois.

Coffret collector disponible sur PlayStation 4 et Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

DARKSIDERS III : LES MÉFAITS DE L'HÉSITATION

Les fans de la série *Darksiders* n'ont pas caché leur joie à l'annonce d'un troisième volet inespéré l'année dernière. Hélas, l'incapacité de *Darksiders III* à délimiter des mécaniques d'une bourrine clarté agacent plus que de raison.

Lorsque THQ fit faillite il y a six ans, les amateurs de la série *Darksiders* versèrent leur petite larme. Ce pot-pourri bourrin et énervé de *The Legend of Zelda*, *Prince of Persia* et *God of War* première période passé à la moulinette des quatre cavaliers de l'Apocalypse ne manquait pas de qualités. Le Conseil Ardent, les médiateurs entre le Ciel et l'Enfer, avait dépêché les cavaliers Guerre puis Mort pour savoir qui avait déclenché l'Apocalypse sur Terre sans leur permission. C'est aujourd'hui au tour de Fury, la cavalière déconsidérée et revancharde, de s'y coller en fracassant les sept péchés capitaux soi-disant responsables de tout ce boxon.

Délicatesse, pour quoi faire ?

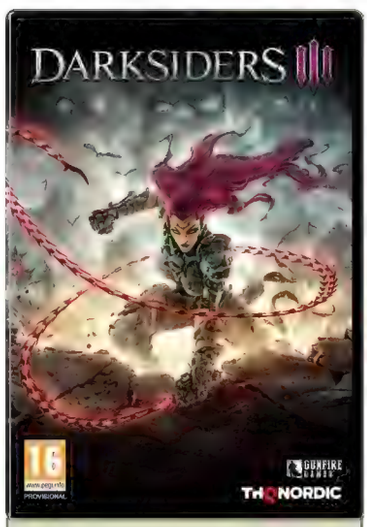
Dans l'art de la boucherie, Fury a des arguments pour contrebalancer sa caractérisation basse de plafond : l'allonge de ses frappes fouettées n'a d'égale que sa hargne ; ses esquives, pour peu qu'elles soient exécutées au moment adéquat, produisent un ralentissement du temps autorisant un contre surpuissant. Dans ces moments-là, *Darksiders III* procure du plaisir. Saupoudrée de quelques énigmes environnementales façon *Zelda/Metroid* et de phases de *platforming* bien ficelées, on dégusterait bien volontiers cette orgie d'ultra-violence riche en combos carnassiers. Encore aurait-il fallu ne pas s'éparpiller…

Entre furie et veulerie

Le premier des péchés de *Darksiders III* est cette union impossible entre le caractère frénétique du *beat'em all* d'un *Bayonetta* avec la physique lourde et punitive d'un *Dark Souls*. Les ennemis sont moins en surnombre que par le passé tandis que les plus massifs frappent beaucoup plus fort. Dès que l'on fait face à plus de trois ennemis, on redouble de prudence un peu lâche, en grande partie à cause d'une caméra brouillonne et capricieuse.

Ce manque de finition est à l'origine de frustrations rageuses insupportables : le fun vire à l'injustice en un claquement de doigts, un décorum dantesque précède un environnement insipide au possible. Pas que tout soit à jeter dans *Darksiders III*. Le *character design* de Fury et des sept boss toujours classieux rappelle combien les développeurs de Gunfire Games doivent à l'artiste Joe Madureira. Mais cette oscillation entre sympathie et dédain que suscite *Darksiders III* agit trop souvent comme la moutarde qui monte au nez, celle qui donne envie de provoquer l'Apocalypse dans son salon.

JULIEN FOUSSEREAU

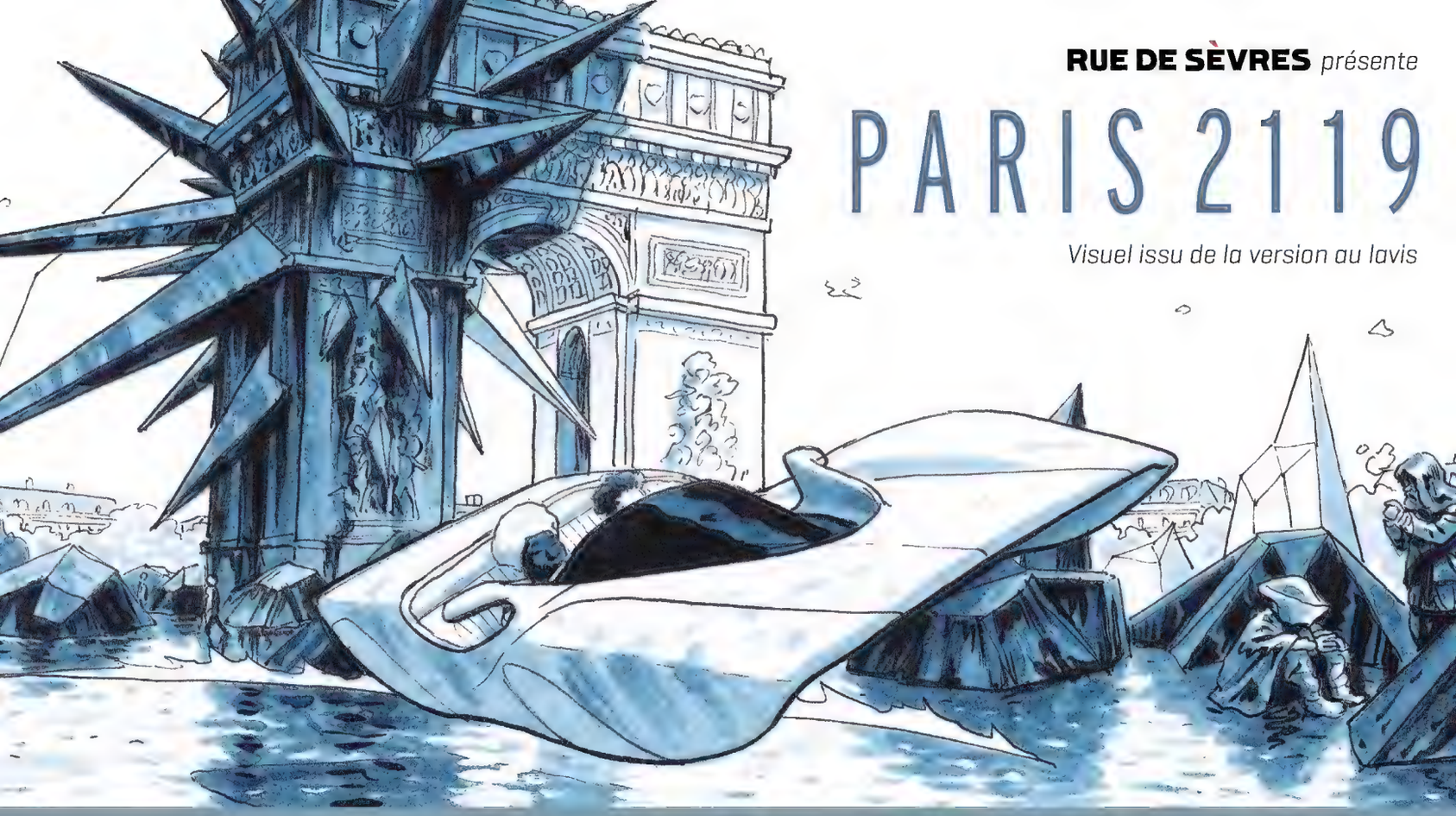


Gunfire Games/THQ Nordic
Disponible sur PC, PlayStation 4 et Xbox One

ZEP et DOMINIQUE BERTAIL réunis sur un scénario original d'anticipation

Découvrez un extrait...

RUE DE SÈVRES



RUE DE SÈVRES *présente*

PARIS 2119

Visuel issu de la version au lavis

L'HISTOIRE

Paris, 2119. La Ville Lumière n'est plus qu'une cohabitation de quartiers délabrés face à un Paris musée transformé par un art brut qui a mal vieilli. Les chaises, les drones et les hologrammes envahissent les espaces privés et publics. Pourtant, quelques éléments du XXIe siècle perdurent encore, tel que le métro, essentiellement squatté par des laissés-pour-compte. Désormais, la plupart des gens se déplacent via le *Transcore*, cabine individuelle de téléportation proposée à chaque coin de rue. Tristan Keys vit dans ce monde dont il rejette la déshumanisation. Tel un marginal, il continue à prendre le métro, à marcher dans les rues, contrairement à sa compagne Kloe, adepte de la téléportation intercontinentale.

Dans cette ambiance rétrofuturiste, des faits inquiétants surviennent. Une femme, en particulier, émergeant hagarde d'un *Transcore*, éveille les soupçons de Tristan.

Que leur cache-t-on ? Quels intérêts plus sombres le *Transcore* sert-il sous couvert de la téléportation pour tous ?

version luxe au lavis
+ cahier graphique

version couleurs

En librairie le 23 janvier

EN 2119, VOUS SEREZ PLUTÔT MÉTRO OU TÉLÉPORTATION ?

METROPOLITAIN
Reconnaissance faciale.
TRISTAN KEYS. 01 102 087. Entrée métro autorisée.
Vous êtes prié de garder le visage neutre pour faciliter la reconnaissance faciale.
C'est ça...

J'aime le métro...
...sa lenteur...
...son obscurité...
...son odeur de caoutchouc et de bois brûlé.

Plus personne ne se déplace comme ça.
À part quelques touristes.
Plus personne ne se déplace physiquement, d'ailleurs...
...depuis cette saloperie de Transcore.
GGH
?
GGGH

AAARG
GGGH
C'est vrai que parfois, on peut y croiser de drôles de cas.
Depuis le programme de désinfection de l'atmosphère, il pleut tout le temps.

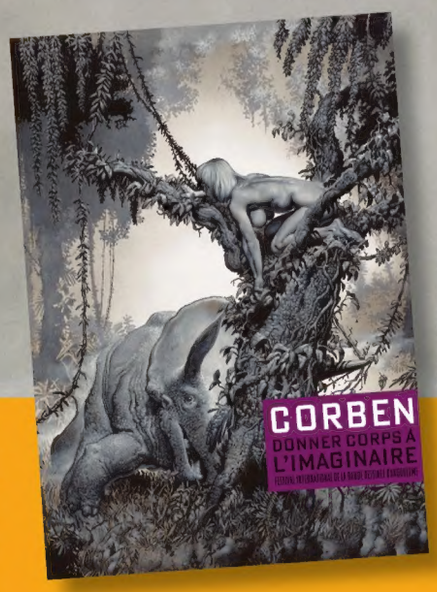
Les gens n'aiment pas la pluie...
Les gens n'aiment pas sortir.
TRANSCORE
RANSCORE
Ils préfèrent se créer une subject-life dans leur chambre.
TRISTAN KEYS.
STATUT : Invité. Autorisation à entrer.
Clic.
Saloperie.

Tristan !
Bonjour Kloé, je ...
HMM
Kloé, qu'est-ce que ...
Chut ! Viens là !
Je dois être à Pékin dans deux heures ...
Et j'ai l'intention de profiter de toi, avant !

FIN DE L'EXTRAIT

RAJA
L'ART DE L'EMBALLAGE
PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE



©Taiyo Matsumoto

ANGOULÊME

46e ÉDITION bdangouleme.com 24 › 27 JANVIER 2019

RETROUVEZ LES CATALOGUES
DU FESTIVAL SUR
bdangouleme.shop

france•tv
Konbini
inter
20 minutes
Le Point

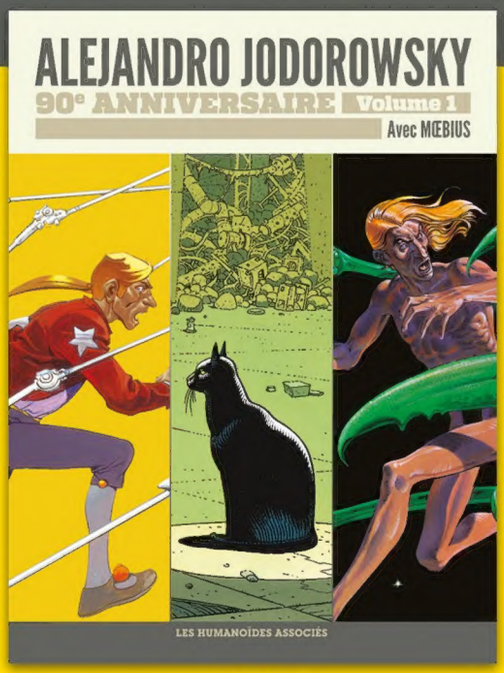
PASS & BILLETTERIE SUR
bdangouleme.com*
*et autres points de vente habituels

#FIBD2019

SNCF
Ventes et informations dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635, auprès des agences de voyages agréées SNCF.

2019
L'ANNÉE JODOROWSKY

Pour fêter les 90 ans d'Alejandro Jodorowsky, Les Humanoïdes Associés rééditent plus de trente ans de leur collaboration avec ce créateur hors du commun. Une collection de douze volumes, agrémentés de nombreux suppléments.



Février

Février

Mars

LES YEUX DU CHAT • L'INCAL • LA SAGA D'ALANDOR • LA PASSION DE DIOSAMANTE
LES JUMEAUX MAGIQUES • LE LAMA BLANC • AVANT L'INCAL • ANIBAL CINQ • MEGALEX
LA CASTE DES MÉTA-BARONS • LA FOLLE DU SACRÉ-CŒUR • LE TRÉSOR DE L'OMBRE
GRIFFES D'ANGE • LA VÉRITÉ EST AU FOND DES RÊVES • GILLES HAMESH • JUAN SOLO
PIETROLINO • LES TECHNOPÈRES • FINAL INCAL • APRÈS L'INCAL • CASTAKA
LES ARMES DU MÉTA-BARON • BOUNCER • ET 12 HISTOIRES COURTES

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS